

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MICHELE BELZIL

L'ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT DE
L'ADOLESCENT: ÉTUDE DE VALIDATION

SEPTEMBRE 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le projet de recherche actuel est une contribution à la validation d'un instrument (déjà mis en place par Hébert, 1978) qui tente de mettre en évidence les fondements théoriques de Bronfenbrenner (1977). L'instrument élaboré à cette fin étudie les relations que l'adolescent établit avec les personnes de son environnement immédiat.


Un axe de dix personnes de l'environnement immédiat de l'adolescent et un axe de vingt activités de deux catégories distinctes (dix activités de dévoilement de soi et dix de loisir) composent l'instrument de mesure utilisé. La population étudiée se compose de 209 adolescents partagés dans les cinq niveaux scolaires du secondaire. La tâche des sujets consiste à faire d'abord un choix préférentiel initial (fait sans faire appel aux activités) puis ensuite faire un choix préférentiel expérimental (relié aux activités). Les données recueillies servent à vérifier le concept d'environnement immédiat de Bronfenbrenner.

Les résultats obtenus indiquent que le choix préférentiel accordé initialement aux personnes de l'environnement

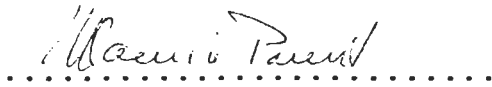
immédiat est modifié quand le sujet doit faire son choix en fonction d'une catégorie d'activités spécifiées. Les analyses effectuées démontrent aussi que la catégorie d'activités à entreprendre est déterminante dans le choix préférentiel des sujets, et qu'il existe des différences entre garçons et filles au niveau de l'établissement de leurs relations.

Les résultats les plus heureux de cette recherche sont offerts par l'étude de la variable niveau scolaire qui rapporte les modifications qui apparaissent dans les relations établies par un individu en croissance, ce que les recherches empiriques n'ont pas encore réussi à démontrer. Ces données révèlent qu'à mesure que l'adolescent avance en âge, il préfère la participation des pairs pour ses activités, au détriment des personnes de la cellule familiale.

Une dernière section du projet de recherche se consacre notamment à la discussion des résultats.



Michèle Belzil,
étudiante



Maurice Parent,
directeur de recherche

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
Influence des activités sur le choix des personnes..	5
Activité spécifiée	12
Etat de la question	28
Chapitre II - Schéma expérimental	30
L'instrument de mesure utilisé	31
Expérimentation	36
Chapitre III - Analyse des résultats	43
Analyse des ordres de préférence	44
Influence des variables activité, sexe, niveau scolaire sur le choix préférentiel	49
Chapitre IV - Discussion et interprétation des résultats	75
Conclusion	85
Appendice A - Les activités	90
Appendice B - Instrument de mesure utilisé	96
Appendice C - Consigne	99
Appendice D - Ordre de présentation modifié	107
Références	110

Introduction

L'objectif de la présente recherche est de rendre plus sensible l'instrument de mesure mis en place par Hébert (1978). Cette dernière a tenté de mettre en évidence les fondements théoriques énoncés par Bronfenbrenner (1977) concernant le concept d'environnement immédiat. C'est dans la volonté d'accéder à une meilleure compréhension de l'individu, en tant qu'être vivant en interaction constante avec les divers éléments de son environnement, que cette recherche poursuit ce qui a été entrepris par Hébert.

Ainsi, le projet actuel se penche principalement sur l'étude des relations d'un individu avec les personnes de son environnement immédiat. Le postulat qui préside à cette étude prétend que la situation concrète dans laquelle un individu s'engage par ses activités, influence les relations que celui-ci établit avec son entourage. Par conséquent, l'élaboration de l'instrument utilisé dans cette recherche, original dans sa conception et dans sa façon d'étudier l'individu en situation, contribue à la validation du concept "environnement immédiat".

Un premier chapitre décrit le cheminement conceptuel

et le cadre théorique qui supportent la problématique de cette étude.

Le deuxième chapitre renferme les descriptions de l'instrument utilisé pour l'expérimentation, de la population choisie, du déroulement de l'expérience, de même que de la formulation de l'hypothèse.

Le troisième chapitre se consacre à l'analyse des résultats alors que le quatrième chapitre tente d'interpréter ces données empiriques.

La portée et la limite des résultats sont données en conclusion tout en ouvrant de nouvelles voies susceptibles de conduire vers d'intéressantes découvertes dans le domaine.

Chapitre premier
Contexte théorique

Définir et mesurer les relations qu'un individu établit avec les personnes de son environnement, c'est d'abord s'engager dans une étude de validation conceptuelle. C'est à partir des différentes études présentées dans la revue de littérature qui suit, que se dégagent les concepts hypothétiques qui ont servi à la formulation de la problématique de cette recherche.

Influence des activités sur le choix des personnes

La présente étude apporte une contribution à l'élaboration et la validation d'un instrument qui puisse mettre en évidence les fondements théoriques énoncés par Urie Bronfenbrenner (1977), et se situe dans une continuité avec la recherche de Hébert (1978). Cette dernière a tenté, par la mise en place d'un instrument, d'opérationnaliser le concept de milieu environnemental immédiat en considérant certains éléments du micro-système. Les termes "environnement immédiat" et "micro-système" sont définis par Hébert de la façon suivante:

Le concept d'environnement immédiat fait référence à un lieu aux caractéristiques physiques particulières,

dans lequel les participants vivent des activités spécifiques et des rôles particuliers (parents, fille ou fils, élèves, professeur, etc.,) pour des périodes de temps déterminées. D'après Bronfenbrenner, les différents aspects de ce concept sont regroupables en trois parties:

- 1) le lieu, la configuration physique de l'espace et le matériel;
- 2) les personnes dans les différents rôles qu'elles jouent vis-à-vis l'individu observé;
- 3) la nature et la signification sociale des activités dans lesquelles les personnes sont engagées les unes avec les autres et avec le ou les individus observés¹.

Le micro-système est défini:

(...) comme étant le complexe de relations entre l'individu en croissance et les environnements immédiats (immediate settings) dans lesquels il vit. A titre d'exemples d'environnements immédiats, notons ici la maison, la classe, le terrain de tennis, etc. Ces environnements sont analysables en termes de lieu, de temps, de structures physiques, d'activités, de participants et de rôles².

Il faut mentionner également que l'environnement dans lequel

¹G. Hébert (1978). Adolescence et environnement immédiat: étude de la relation entre les rôles et les activités. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières, p. 3.

²Idem, p. 1

l'homme est en interaction constante, est constitué de quatre sous-systèmes s'imbriquant les uns dans les autres et dont le micro-système est celui qui touche plus immédiatement l'individu.

Dans sa recherche, Hébert se limite à trois éléments du micro-système: rôles, activités, participants. Etant donné que les sujets de son expérimentation sont des adolescents en milieu scolaire, les personnes représentant des rôles effectifs dans les environnements immédiats sont sélectionnées à l'intérieur du milieu familial, scolaire et du groupe des pairs. L'étude des relations entre l'adolescent en tant qu'individu en croissance, et les personnes jouant des rôles importants dans son environnement immédiat, est le moyen utilisé pour tenter d'illustrer ce concept d'environnement immédiat. L'instrument élaboré à cette fin par Hébert comprend un axe de quinze rôles et un axe de sept activités. Celles-ci ne sont pas nécessairement inscrites à l'intérieur d'une phrase comprenant des qualificatifs temps et lieu (spatio-temporel) qui situent davantage le sujet en le rapprochant de la réalité de tous les jours.

La tâche des sujets est d'abord d'établir un ordre de préférence pour les quinze personnes de leur environnement immédiat, sans tenir compte des activités. Ensuite ils doivent donner sept ordres de préférence aux quinze personnes

selon chacune des sept activités mentionnées; ils ont alors à choisir, par ordre de préférence, les personnes avec qui ils aimeraient faire l'activité mentionnée.

Les données recueillies par Hébert sont analysées dans un premier temps en fonction de l'hypothèse principale qui prédit des différences significatives entre l'ordre établi sans tenir compte des activités et les sept ordres établis en rapport aux activités. Les résultats obtenus sous forme de corrélations, vérifient l'hypothèse principale alors que cinq activités sur sept introduisent des différences à $p \leq .01$ entre l'ordre de préférence relatif aux personnes quand on ne tient pas compte des activités et les ordres de préférence en rapport aux activités. De plus, l'analyse de la variance donne une différence significative à la variable "Activité" ($F=80.33, 6, p \leq .001$). A partir des coefficients de corrélation, Hébert partage les activités en sous-groupes, démontrant que celles-ci n'ont pas toutes la même influence sur l'ordre de préférence établi par les sujets. Les activités semblent se regrouper selon leur contenu et leur signification sociale mais aussi selon qu'elles sont formulées ou non à l'intérieur d'un texte comprenant une situation spatio-temporelle.

D'autres hypothèses à l'intérieur de cette présente recherche prévoient des différences dans les résultats

selon le sexe des sujets, leur niveau scolaire et leur âge. Par ailleurs, un aspect important que vise l'étude est de rendre observable les changements qui s'opèrent dans l'établissement des relations de l'adolescent à mesure qu'il avance en âge. Ce but n'est pas atteint par Hébert. Les résultats offerts par l'analyse de la variance en rapport à la variable âge et niveau scolaire ne réussissent pas à démontrer les modifications qui s'effectuent durant la croissance d'un individu face aux relations qu'il établit avec son entourage.

Cependant les résultats relatifs à la variable sexe offre une différence avec un rapport F de 4.23 significatif à un seuil de .05, indiquant que les activités présentées provoquent plus de modifications dans l'ordre accordé aux personnes chez les garçons (avec une corrélation de .3211) que chez les filles (avec une corrélation de .4104). L'interaction Sexe X Activité présente aussi une différence ($F=2.93, 6, p<.008$) ce qui indique que l'activité joue un rôle dans la différence introduite par le sexe des sujets. De plus, Hébert remarque qu'aux ordres présentant une haute corrélation correspondent des activités qui peuvent être regroupées sous un même thème selon leur nature et leur signification sociale. Mais est-ce là le fruit du hasard? L'absence de contrôle sur la nature des activités et sur leur

formulation dans un contexte spatio-temporel lors de l'élaboration du protocole empêche l'expression de commentaires plus justes face aux résultats obtenus. L'auteur dénote aussi, dans la discussion de ses résultats, l'observation suivante:

(...) que les activités sont significatives dans la mesure où elles qualifient des environnements (espace-temps) précis: elles sont donc de toute évidence des éléments déterminants des environnements immédiats³.

En ce qui concerne justement le contexte spatio-temporel, Bishop et Witt (1970) ont fait une étude qui démontre l'influence de la situation vécue par un sujet face au comportement qui suit cette situation. La situation spatio-temporelle dans laquelle le sujet se trouve avant d'entreprendre une activité apparaît donc un élément déterminant ou du moins, important face à l'étude du comportement humain.

L'introduction des dimensions espace-temps, à l'intérieur du texte qui exprime l'activité dont le sujet doit s'imaginer de faire, semble primordial dans cette étape d'élaboration de l'instrument. Ces dimensions constituent des éléments de l'environnement qui émettent une influence

³G. Hébert, op. cit. p. 83.

sur le comportement humain et qui peuvent apporter plus de précision aux résultats. De plus, afin d'avoir une mesure plus précise et plus sensible de l'environnement immédiat, les activités qui composent l'instrument de la présente recherche font partie d'une même catégorie définie au préalable. A ce propos, Norman Frederickson (1972), dans une étude sur la taxonomie de situations, démontre que deux situations ayant un haut degré de corrélation tendent à évoquer le même comportement. Ainsi dans la présente recherche, l'étude du comportement se fait à partir d'une catégorie précise d'activités, soit celle du "dévoilement de soi", susceptible de provoquer des réponses similaires et ayant déjà retenu l'attention de certains auteurs. Les données empiriques sur le dévoilement de soi donnent de l'information en fonction de quelques personnes jouant des rôles importants dans les environnements des sujets et offrent, par le fait même, un appui scientifique rigoureux.

David Magnusson (1971, 1974) collaborant avec Ekehammer (1973) démontrent au cours de recherches qu'une situation peut avoir une signification psychologique différente pour différents individus. Cependant, la structure de base de la perception individuelle des situations est la même pour des individus d'un groupe homogène. Ils ajoutent aussi que

l'interprétation individuelle apportée aux différentes situations joue un grand rôle dans son ajustement à la réalité et dans son comportement en général. Le sujet présente des réactions spécifiques aux situations qui ont des significations différentes pour lui. Suite à ces observations, mentionnons que l'homogénéité du groupe expérimental de la présente étude se caractérise par une population d'adolescents en milieu scolaire de niveau secondaire. De plus, l'importance des significations apportées par l'individu aux situations dans lesquelles il se trouve, fait dégager à nouveau le besoin de définir une catégorie d'activités spécifique et concrète.

Activité spécifiée

La spécificité des activités constitue la base sur laquelle s'appuie l'élaboration de l'instrument. La sélection d'activités faisant partie d'une même catégorie, soit celle du "dévoilement de soi", aide justement à contrôler cet aspect de spécificité. Mais de plus, les activités sont précisées davantage en les formulant à l'intérieur d'un texte qui comprend un temps et un lieu (spatio-temporel). La formulation de l'activité à l'intérieur d'un contexte spatio-temporel veut créer une situation vraisemblable pour les sujets.

La présente recherche met donc l'accent sur la

variable "activité" et veut vérifier l'importance de personnes jouant des rôles significatifs dans les environnements des sujets selon des sous-groupes formés à partir du sexe et du niveau scolaire de ceux-ci. Le contrôle émis sur la spécificité de l'activité permet d'espérer que des différences entre les sous-groupes de sujets se manifesteront davantage que dans la recherche précédente menée par Hébert.

La formule adoptée pour définir la catégorie d'activités de dévoilement de soi va dans le même sens que celle mentionnée par West et Zingle (1969), principaux auteurs en qui nous recourons pour faire la sélection de nos activités. Le dévoilement de soi fait référence au processus par lequel un individu communique verbalement de l'information personnelle, intime et privée sur lui-même à une autre personne.

West et Zingle (1969) constatent qu'aucun instrument de mesure du dévoilement de soi n'existe pour les adolescents et élaborent le Self disclosure inventory for adolescent (SDIA), dans lequel nous puisons les item du dévoilement de soi nécessaires à la construction de notre instrument de mesure. Les auteurs obtiennent un niveau acceptable de fidélité et de validité de leur instrument composé de 48 item sélectionnés d'une liste initiale de 120. Inspiré du Jourard Self disclosure questionnaire (JSDQ) de Jourard et Lasakow

(1958), le SDIA donne pour tâche aux sujets d'encercler une des quatre réponses allant de jamais à souvent, selon l'étendue ou le montant dévoilé pour chaque item à chacun des six confidents: mère, père, ami du sexe masculin, amie du sexe féminin, professeur et conseiller. La cotation (0, 1, 2, 3) des réponses se fait par la suite sous forme d'échelle "type Lickert". Les auteurs divisent leur instrument en six catégories comprenant chacune huit item: santé et développement physique; propos personnel; relation gars-fille; maison et famille; propos scolaires; argent et propos sur la position sociale.

La recherche menée par West et Zingle (1969) démontre bien la fidélité de l'instrument. Les sujets choisis sont représentatifs de la population adolescente moyenne en rapport à l'habileté, l'"achievement" et le statut socio-économique, et sont au nombre de 50 dont 23 garçons et 27 filles. Ils sont partagés en deux classes de niveau scolaire du secondaire II d'Edmonton et participent à un test-retest dans un intervalle d'un mois. Les résultats sont compilés autour de 13 variables: six sur le montant dévoilé aux confidents; six sur le montant dévoilé pour chaque catégorie d'item de dévoilement; et un sur le grand total des scores de dévoilement. Tous les coefficients de corrélation obtenus sont significatifs à un niveau $p < .01$ et s'étendent de .73 à .92.

Une autre étude de fidélité (split-half) est faite auprès de 296 sujets (145 filles et 151 garçons) partagés dans 12 classes du secondaire II, représentatifs de la population scolaire d'Edmonton. Les coefficients de corrélation "Spearman-Brown" vont de .83 à .98, tous significatifs à .01. Les résultats de ces deux études démontrent clairement la fidélité de l'instrument.

En ce qui concerne la validité de l'instrument, (ainsi que pour le JSDQ), les méthodes utilisées sont généralement inappropriées car elles étudient, par des tests différents, des dimensions différentes de la personnalité. Dans ce sens, l'étude de West (1971) diffère des autres recherches. Les sujets sont 80 adolescents du sud de l'Alberta (34 garçons et 46 filles) âgés entre 15-19 ans pour les garçons, et de 13 à 18 ans pour les filles, et représentent bien la population adolescente. Leur niveau de scolarité du secondaire s'étend de la huitième à la douzième année. Les sujets doivent demeurer avec leurs parents; les deux parents ainsi qu'un ami spécifique, de chaque sexe, composent les confidents qui doivent être aussi volontaires pour participer à l'étude. Les sujets répondent au SDIA en rapport à ces quatre confidents et les confidents y répondent eux-aussi mais seulement en rapport au dévoilement reçu par l'adolescent connu. Les données des sujets et celles des

confidents sont mises en corrélations (Pearson) et calculées séparément pour le sexe masculin et féminin. Le résultat le plus intéressant en regard à notre recherche est le coefficient offert par le grand-total des scores de dévoilement: $r = .54$ significatif à un seuil de .05. La validité prédictive de l'instrument se trouve limitée et par ailleurs, l'ensemble des études porte généralement sur la quantité de contenu dévoilé par les sujets face aux item de dévoilement de soi proposés. Or, ce qui nous intéresse ne se rapporte nullement à du dévoilement de soi en terme de "quantitatif", alors nous ne pouvons pas inférer un manque de structure dans l'instrument face à nos préoccupations. Et comme mentionné par West (1971), le SDIA vise à étudier les modèles de communication des individus en regard au contenu qu'ils dévoilent à des personnes précises; alors, pour ce but, la validité et la fidélité des résultats demeurent largement incontestés.

Les dix thèmes de dévoilement de soi élaborés dans notre projet de recherche font partie du SDIA et sont choisis à l'intérieur des catégories: santé et développement physique; propos personnels; relation gars-fille; propos scolaires.

Quoique la majorité des recherches faites sur le dévoilement de soi s'intéresse surtout à la quantité dévoilée, certains auteurs se sont penchés sur les variables sexe et âge

des sujets en fonction de la préférence accordée aux confidents. Les pages qui suivent font la synthèse de ces études effectuées durant les 20 dernières années.

Dévoilement de soi et sexe des sujets

Jourard est sans doute le nom le plus fréquemment associé au concept de dévoilement de soi à cause de son instrument de mesure si souvent utilisé: le Jourard Self-disclosure questionnaire (JSDQ), qu'il a développé avec Lasakow (1958). Ce questionnaire comprend 60 item (divisés en six catégories de dix item) et donne pour tâche au sujet d'encercler, pour chaque item, l'une des quatre réponses possibles correspondant à l'étendue dévoilée à chacun des confidents qui sont: père, mère, ami de sexe masculin et amie de sexe féminin. Les études effectuées par Jourard et Lasakow (1958) classent ces quatre personnes en ordre selon la préférence qui leur est accordée en tant que confident de la façon suivante: mère, amie, ami, père. Une différence significative à un niveau $p < .01$ apparaît entre l'étendue dévoilée à la mère plus élevée que celle donnée aux trois autres confidents; et, c'est la même chose pour le montant dévoilé qui est plus élevé pour l'amie que pour le père. L'étude de Jourard (1961) précise que les filles se dévoilent significativement plus à leur mère ($CR = 8.31, p < .001$) et à l'ami du même sexe

qu'elles (CR 2.40, $p < .02$) que ne le font les garçons; alors que le père et l'ami du sexe opposé ne présentent pas de différence significative.

Les différences observées précédemment sont appuyées par Dimond et Hellkamp (1969) avec un niveau $p < .01$; mais ceux-ci précisent que les adolescents de sexe masculin se dévoilent moins à l'amie (donc pair du sexe opposé) qu'aux autres confidents à un niveau $p < .05$. Ils appuient aussi Jourard en disant que la mère est préférée aux autres personnes pour se confier ($p < .01$) et ajoutent que celle-ci est décrite par les sujets comme chaleureuse alors que le père est qualifié d'autoritaire. Les résultats montrent chez les sujets une tendance à se dévoiler davantage aux personnes de leur sexe; les auteurs expliquent ce fait en disant que les adolescents sont au début de leurs fréquentations hétérosexuelles et que leurs barrières ou tabous ne sont pas encore tombés.

Rivenbark (1971) remarque que la mère est préférée au père, au meilleur ami de sexe masculin et celui de sexe féminin à $p < .001$ pour les sujets de niveaux scolaires quatre et six de l'élémentaire, puis un, trois, cinq du secondaire. Il trouve, lui aussi, que le pair du même sexe que le sujet est préféré à celui du sexe opposé ($p < .001$) mais précise que cette différence ne se reproduit pas pour le parent du même sexe que le sujet.

Les résultats obtenus dans les recherches de West et Zingle (1969) et de West (1971) vont dans le même sens que ceux mentionnés précédemment en indiquant que les filles se dévoilent plus à la mère et à l'amie (pair du même sexe) que ne le font les garçons, et que la mère est préférée au père par les sujets des deux sexes. Pour le dévoilement fait aux parents, la recherche de Pederson et Higbee (1969) offre des données similaires et les auteurs expliquent les résultats par un lien possible entre le dévoilement et l'estimation faite par le sujet, de sa relation avec le confident.

Une autre étude faite par West (1970) sur la différence entre les sexes pour le dévoilement de soi, précise que les garçons accordent plus d'attention au contenu du sujet à dévoiler et que les filles, pour leur part, se montrent plus sélectives envers les personnes à qui elles vont se confier. Ce facteur "sélectivité" amené par l'auteur nous porte à croire que les filles se limitent souvent aux mêmes personnes dans leur choix de confidents.

Pour expliquer le fait que les filles se dévoilent significativement plus au pair du même sexe que ne le font les gars, Rubin (1970: voir Cozby, 1973), dans son étude sur la différence entre l'amour (loving) et l'amitié (liking), trouve que les filles aiment (love) plus que les garçons, leurs amies du même sexe qu'elles. Dans sa revue de littérature, Cozby

(1973) note que la majorité des études sur le lien entre le dévoilement et l'affection portée envers le confident, est positive à l'existence de ce lien seulement pour les sujets féminins. Suite à des résultats similaires, Jourard et Landsman (1960: voir Cozby, 1973) croient que le rôle de l'homme dans la société en tant qu'"être fort" qui se doit de cacher ses sentiments peut être une explication à ces résultats. A ce sujet, Janet Kohen (1975) supporte entre autres Rubin (1970) et Jourard et Landsman (1960), en trouvant elle aussi qu'il y a relation entre l'affection portée au confident et le dévoilement de soi seulement pour les filles. La nécessité de considérer plusieurs éléments à la fois pour expliquer le phénomène du choix de tel confident au lieu de tel autre, devient de plus en plus apparente face à tous ces résultats. Sur ce, Kohen penche du côté de West (1971) et Benner (1968: voir Kohen, 1975) en disant que la majorité des individus modulent soigneusement leur dévoilement selon une variété de facteurs situationnels et interpersonnels comme les caractéristiques démographiques du sujet et celles du confident, la situation sociale, le sujet de dévoilement et la relation entre le sujet et son confident.

Plusieurs études concluent que les adolescents préfèrent les pairs du même sexe qu'eux pour confidents et Gloria A. Mulcahy (1973) apporte des précisions sur les différences

entre les garçons et les filles à ce propos. Des étudiants (36 garçons et 61 filles) de six écoles secondaires d'Ontario, partagés entre le dixième et treizième grade et âgés de 15 à 20 ans répondent à une formule modifiée du JSDQ selon deux confidents: meilleure amie de sexe féminin et celui du sexe masculin. L'analyse de la variance indique que garçons et filles se dévoilent plus au pair du même sexe ($F = 67.07, 1, p < .01$); le dévoilement au pair du sexe opposé est similaire pour les sujets des deux sexes. L'auteur explique la différence observée soit par la période de la crise d'identité où le lien avec un pair du même sexe est important et sérieux à ce moment-là; ou, soit - due à la peur si forte de "cassure" d'une relation hétérosexuelle - que le sujet masque son moi réel au pair du sexe opposé et, par conséquent, ne se dévoile pas à lui. Mulcahy considère aussi que le dévoilement de soi durant l'adolescence peut être vu comme le reflet d'une tâche développementale de cette période. C'est la crise d'identité, thème central de cette période, qui aide à estimer les modèles de dévoilement qui émergent et varient des autres étapes développementales.

Des résultats différents sont toutefois ressortis de la recherche effectuée par Mirra Komarovsky (1974) auprès de 62 sujets masculins dont la moyenne d'âge est de 21 ans. En effet, contrairement aux études énoncées précédemment, c'est

l'amie, pair du sexe opposé, qui est préférée pour le dévoilement. Les moyennes calculées pour les confidents les font classer en ordre décroissant comme suit:

amie (pair du sexe opposé),
ami (pair du même sexe),
mère, père, frère, soeur.

L'auteur suppose que ce changement dans l'ordre est dû à l'évolution des cultures et cette explication semble possible en considérant l'étude de Melikian (1962) faite auprès de 158 étudiants masculins âgés de 19 à 38 ans. Effectivement, l'ordre décroissant des moyennes de dévoilement accordées aux confidents se présente ainsi:

ami (pair du même sexe que le sujet),
frère, mère, père,
amie (pair du sexe opposé),
soeur.

Les pairs du même sexe apparaissent significativement préférés à ceux du sexe opposé. Malgré ces observations, nous ne pouvons pas ignorer que l'étude de Mulcahy ne précède que d'une année celle de Komarovsky et que cette "évolution" n'y apparaît pas. L'âge des sujets serait-il en cause? Il semble cependant plausible que l'intimité entre adolescents des deux sexes survienne plus tôt chez les étudiants masculins du collège par exemple, que ceux des années 1950-60 considérés dans les recherches de Jourard. Komarovsky ajoute d'autres explications

à ces différences qui s'avèrent toutes aussi intéressantes:

- différence due soit au "rôle masculin", soit à l'aspect compétitif possible entre les gars qui les porte à se confier davantage aux filles qui, elles, sont susceptibles d'agir plus dans leur intérêt;
- intimité sexuelle contribue à l'intimité psychologique;
- le plus haut degré de dévoilement aux filles répète le modèle typique de dévoilement à l'intérieur de la famille (où la mère est la confidente préférée), et même si cette situation est due à la relation distante avec le père, les sujets développent malgré tout une préférence pour les sujets féminins comme confidents.

La préférence pour la mère comme confidente est d'ailleurs mentionnée dans cette étude et l'auteur l'associe à une relation plus satisfaisante avec ce parent vu comme plus chaleureux que le père. Il ressort de plus, que les pairs sont préférés aux parents pour se confier.

L'étude récente de Klos et Loomis (1978) offre le même résultat que celui énoncé par Komarovsky en ce qui a trait au dévoilement des garçons au pair du sexe opposé.

Ils trouvent, en effet, que les garçons se dévoilent significativement moins aux amis (pairs du même sexe) qu'aux amies (pairs du sexe opposé). Ils expliquent ces données comme l'indication qu'une partie de la socialisation du garçon, donc du rôle masculin, inclut aussi l'apprentissage à choisir davantage une personne du sexe féminin lorsqu'il doit faire du dévoilement intime.

Dévoilement de soi et âge des sujets

Très peu de recherches sur le dévoilement de soi s'attardent à l'étude de ce comportement à travers les différents niveaux d'âge et les résultats obtenus ne réussissent pas à démontrer les modifications qui se produisent chez l'individu en croissance. Par conséquent, la présente recherche veut tenter de démontrer des différences au niveau de cette variable. L'illustration des changements qui s'opèrent dans les relations chez un individu à mesure qu'il vieillit, contribuerait à enrichir les données empiriques présentées dans cette section.

Jourard (1961) apparaît une fois de plus avec une recherche effectuée auprès de 1,020 étudiants de l'université de Floride, âgés de 17 à 55 ans et pris entre les années 1958-60. Les résultats obtenus sont considérés selon sept

niveaux d'âge. Jourard croit qu'à mesure que l'adolescent vieillit, il se dévoile moins aux parents et à l'ami du même sexe que lui, pour se dévoiler davantage à l'ami du sexe opposé ou au conjoint; c'est ce qu'il tente de vérifier. Le questionnaire, suivant la méthode du JSDQ, comprend 40 item et les confidents sont: mère, père, le plus intime ami du sexe opposé. L'analyse de la variance, calculée à partir des moyennes du dévoilement pour chacun des confidents aux sept niveaux d'âge, ne présente aucune différence significative entre les niveaux, autant pour les sujets masculins que féminins. L'auteur explique ceci en disant que l'écart d'année entre les sept niveaux d'âge n'est pas assez prononcé pour permettre de vérifier la présence de différences et qu'il aurait fallu séparer les gens mariés des non-mariés. Cependant, les résultats tendent à vérifier son hypothèse car les moyennes quantifiant le dévoilement fait aux parents et à l'ami du même sexe, diminuent avec l'âge alors qu'elles augmentent pour l'ami du sexe opposé ou pour le conjoint. Les changements observés ici sont d'un intérêt particulier pour une perspective développementale du comportement à l'étude.

La majorité des études décrites jusqu'alors, démontrent que les filles et les garçons ne se dévoilent pas également aux mêmes personnes et Rivenbark (1971) précise ces différences en rapport avec l'âge des sujets. Des étudiants

de Georgie (76 garçons et 73 filles) des niveaux scolaires élémentaires quatre et six, et du secondaire un, trois et cinq, composent la population étudiée. L'instrument utilisé est une formule modifiée du JSDQ dont les confidents sont: mère, père, meilleur ami, meilleure amie. Les résultats indiquent que la différence entre les sexes augmente avec l'âge seulement pour le dévoilement aux parents ($F = 4.44$, 4, $p < .005$) et que les filles se dévoilent significativement plus à ceux-ci que ne le font les garçons ($F = 11.44$, 1, $p < .001$). Cependant, l'hypothèse disant que le dévoilement fait aux parents diminue à mesure que les sujets vieillissent, n'est pas fondée. Alors que les sujets se dévoilent significativement plus aux pairs à mesure qu'ils avancent en âge ($F = 7.04$, 4, $p < .001$), il n'apparaît pas de différence significative en rapport à l'interaction sexe et âge des sujets. Rivenbark note que cette augmentation se situe surtout entre les secondaires un et trois, et c'est en outre le moment où débutent les fréquentations gars-filles.

Virendra Sinha (1972) étudie l'étendue ou le montant dévoilé par des adolescents de race indienne de trois niveaux d'âge (12-14 ans; 15-16 ans; 17-18 ans) et apporte une explication intéressante aux différences dans le montant de contenu dévoilé selon l'âge des sujets. L'auteur dit qu'à mesure que les filles avancent du premier au deuxième niveau d'âge, elles

deviennent plus conscientes de leur "moi" et cela entraîne une inhibition dans leur expression ou dévoilement aux autres. Et quand elles entrent dans la troisième période, la prise de conscience de leur identité les rend plus matures et elles recommencent alors à se dévoiler aux autres. Les explications énoncées par Sinha sont peut-être applicables aux modifications qui surviennent dans l'établissement des relations par l'adolescent.

Activités de loisir

Considérant la présente recherche en tant que contribution à l'étude de validation d'un instrument utilisant le dévoilement de soi comme comportement-cible, il nous semble pertinent d'introduire une deuxième catégorie d'activités différente de la première, pour contrôler et vérifier la spécificité des résultats obtenus à la catégorie du "dévoilement de soi". Le "loisir" est la catégorie choisie et considérée comme différente de par sa définition qui implique que l'homme a l'esprit détourné de ses préoccupations personnelles lors d'activités de loisir. Les activités de loisir choisies ont été sélectionnées à l'intérieur des listes élaborées pour des études effectuées par: Bishop et Witt, 1970; Witt, 1971; McKechnie, 1974; Iso-Ahola, 1976; London, Crandall et Fitzgibbons, 1977; Duncan, 1978.

Etat de la question

Les données empiriques rapportées précédemment dénotent l'importance de formuler de façon spécifique l'activité proposée aux sujets. Une attention particulière portée à la formulation d'activités spécifiées "dévoilement de soi" et "loisir" veut remplir les exigences qui ressortent de ces études. De plus, les résultats obtenus par Hébert font espérer des différences dans les choix de personnes faits en rapport à ces deux types d'activités.

Bien que les résultats des recherches sur le dévoilement de soi ne sont pas toujours consistants, ils offrent des données intéressantes en rapport aux différences entre garçons et filles. Quant aux analyses effectuées en rapport avec l'âge des sujets, elles ne présentent pas de résultats aussi satisfaisants. Or, le projet de recherche préparé pour la présente étude tente d'obtenir des différences tant au niveau de la variable sexe qu'à celui de la variable âge.

Le contrôle émis sur la spécificité de l'activité et sur sa formulation à l'intérieur d'un texte comprenant un aspect spatio-temporel veut créer une situation vraisemblable pour l'adolescent et offre par conséquent une valeur prédictive à la recherche. Les améliorations apportées à l'instrument

selon les données empiriques ainsi que le choix de la population adolescente déjà étudiée pour le dévoilement de soi, constituent les éléments importants de l'étude en cause. Sous ces conditions, est-ce que la préférence accordée aux personnes de l'environnement immédiat est influencée par les facteurs sexe et âge des sujets? Des résultats démontrant des différences à ces niveaux seraient une contribution dans la validation du concept de Bronfenbrenner et, c'est justement le principal objectif concerné par cette recherche.

Chapitre II

Schéma expérimental

La phase pré-expérimentale qui a permis l'élaboration de l'instrument de mesure tel qu'utilisé dans cette étude est décrite dans un premier temps. Une deuxième partie de ce chapitre regroupe la description de la population étudiée, la définition des variables et la formulation de l'hypothèse principale, ainsi que le déroulement de l'expérimentation elle-même. Suit dans un dernier temps, la présentation des méthodes statistiques utilisées pour l'analyse des données recueillies.

L'instrument de mesure utilisé

La grille construite par Hébert (1978) et les résultats de sa recherche servent de point de départ à l'élaboration de l'instrument de mesure tel qu'utilisé dans cette recherche. Des changements sont apportés à l'instrument de base tant au contenu qu'à la forme pour donner finalement l'instrument tel que présenté en appendice B. Le produit final se compose de deux axes comprenant, d'une part, les activités appartenant à deux catégories distinctes (dévoilement de soi et loisir) et d'autre part, les personnes jouant des rôles spécifiques dans l'environnement des sujets. Pour répondre

aux exigences soutirées des données empiriques, une attention particulière est portée à la formulation de deux types d'activités différentes et distinctes à l'intérieur d'un texte contenant les facteurs espace et temps d'une situation. Pour une bonne représentativité des catégories d'activités et pour fin statistique, un nombre de 20 activités dont dix de chaque catégorie sont sélectionnées.

La population à l'étude étant composée d'adolescents, les différentes situations spatiales décrites émergent de trois milieux: maison familiale, école et endroits publics. Les situations temporelles se partagent naturellement entre les jours de classe et de congé, le soir et le jour, la semaine et la fin de semaine. L'étude de l'influence de ce facteur espace-temps nous apparaît intéressante mais elle implique la formulation de textes de façon à partager les situations le plus également possible en fonction des milieux et temps en cause. Malheureusement, les efforts déployés dans ce sens n'ont pour effet que de créer une nature trop artificielle des situations, s'éloignant de la réalité. Alors, pour se rapprocher le plus possible de la réalité vécue par les adolescents, les situations ne se partagent pas nécessairement de façon égale entre les espaces-temps possibles et l'étude de ce facteur isolé est mise de côté pour le moment. Ce sont les données et les commentaires recueillis auprès des adolescents qui

participent aux quatre études pré-expérimentales qui servent à apporter les corrections qui s'imposent face au contenu et à la formulation des activités.

Parallèlement à l'élaboration de l'axe des activités, l'axe des rôles détaillé précédemment par Hébert, subit lui aussi des modifications. Afin de diminuer le risque de réponses hâtives ou irréfléchies dues à un nombre trop imposant de personnes qui composent l'axe, ce dernier est réduit de 15 à 10 personnes représentant le plus adéquatement les secteurs familial, scolaire et des pairs. Le choix de ces personnes est inspiré des recherches antérieures et encore ici, les commentaires recueillis auprès d'adolescents lors des études pré-expérimentales sont très utiles. L'instrument de Hébert demande aux sujets d'établir un ordre de préférence pour les 15 personnes de l'axe des rôles en rapport aux activités mentionnées. Alors, pour alléger davantage la tâche des sujets, l'ordre de préférence à établir est réduit à un choix de cinq personnes (sur les dix inscrites) au lieu de 15 personnes comme le veut l'instrument de Hébert. Cependant, une première tâche qu'ont les sujets est de classer toutes les personnes de l'axe des rôles (dix) dans un ordre de préférence sans faire appel aux activités.

Dès la première de quatre études pré-expérimentales effectuées auprès d'adolescents, la façon intuitive de procéder

pour l'élaboration de l'instrument s'avère efficace. Ces passations permettent non seulement d'apporter des améliorations à l'instrument face à la pertinence des activités et à leur formulation à l'intérieur d'un texte, mais permettent aussi de changer certains rôles au profit de plus significatifs pour l'adolescent et de clarifier davantage la consigne. Le choix préférentiel de cinq personnes s'avère, selon les sujets, le maximum acceptable pour éviter que les choix deviennent un jeu de hasard ou qu'apparaissent des symptômes de fatigue dus à une trop longue passation. La durée de ces séances varie entre 30 et 40 minutes et entre bien dans les limites d'un cours régulier au niveau du secondaire.

C'est donc après ces quatre essais que l'instrument a pris sa forme actuelle dont une copie est annexée au présent document. La présentation physique du protocole est pensée de façon à diminuer les chances du sujet de pouvoir comparer ses choix aux différentes activités, de les modifier par la suite et fausser ainsi les résultats. C'est pourquoi une seule activité est inscrite par page et le sujet doit la tourner à l'envers pour lire l'activité suivante. C'est dans le même ordre d'idée que les activités sont placées plus ou moins au hasard tout en évitant que plus de deux activités de la même catégorie se suivent.

L'instrument se compose donc d'un axe de dix rôles et d'un axe de vingt activités dont dix de dévoilement de soi et dix de loisir. Les activités accompagnées d'un contexte spatio-temporel rendent la situation la plus vraisemblable possible pour un adolescent. Les personnes qui composent l'axe des rôles sont: père, mère, soeur ou frère préféré, partenaire, meilleur ami du même sexe, meilleur ami du sexe opposé, adulte, étudiant du même sexe, étudiant du sexe opposé, adulte à l'école. Dans un premier temps, la tâche des sujets est d'inscrire sur leur protocole le nom des personnes qui jouent ces rôles dans leur environnement d'après la définition qui leur en est donnée. Le lecteur trouvera ces définitions à l'intérieur de la consigne qui est placée en annexe C. Il est à noter que les sujets qui n'ont pas de partenaire laissent la case appropriée vide; ils ont alors un choix de neuf rôles au lieu de dix.

Après avoir identifié les personnes de l'axe des rôles, les sujets doivent classer toutes ces personnes dans un ordre de préférence sans aucun rapport aux activités: cet ordre se nomme ordre préférentiel initial. Dans un troisième temps, et ce, pour chaque activité, ils choisissent par ordre de préférence cinq personnes de l'axe des rôles avec qui ils aimeraient faire l'activité proposée: cet ordre se nomme ordre préférentiel expérimental. La consigne générale se

lit ainsi:

Tu imagines que tu vis en réalité cette situation. Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour ... (ici, on mentionne l'action). Tu t'imagines que toutes ces personnes sont libres à ce moment-là pour faire l'activité avec toi. Puis, tu te demandes quelle est la première personne que tu préfères pour faire cette activité avec toi. Et dans la colonne "1" tu mets le chiffre "1" dans la case vis-à-vis de son nom. Parmi les autres personnes qu'il reste, tu choisis une deuxième personne et dans la colonne "2" tu écris le chiffre "2" dans la case vis-à-vis de son nom(...) - (voir p.110 de la consigne).

Il n'apparaît pas nécessaire de transcrire ici la consigne car elle se retrouve en appendice.

Expérimentation

La population à l'étude, l'expérimentation elle-même, les variables, l'hypothèse ainsi que le type d'analyse quantitative utilisé composent cette rubrique.

Sujets

Les adolescents en milieu scolaire constituent une population qui répond bien aux exigences soutirées des recherches empiriques quant au choix de la population à étudier. Les variables étudiées chez les sujets sont le sexe et le

niveau scolaire. La sélection des étudiants servant à l'expérimentation est effectuée de façon à rencontrer les groupes mixtes les plus nombreux du secteur général, secteur qui correspond théoriquement à des sujets d'intelligence moyenne. Ce sont les groupes d'étudiants des cours de français de chacun des cinq niveaux du secondaire qui répondent le mieux à ce critère. Les niveaux scolaires du secondaire un à cinq servent, en fait, à l'étude de l'individu en croissance. Le choix d'un groupe plus nombreux d'élèves est pour prévenir un taux d'absence trop élevé qui peut compliquer la situation expérimentale et, un groupe mixte est défini par le nombre le plus égal possible de garçons et de filles.

Afin d'obtenir un échantillonnage plus large, les groupes sont sélectionnés à l'intérieur de deux écoles totalisant ainsi dix groupes. La population étudiée se compose alors de 209 adolescents dont 107 sont étudiants à la Polyvalente de Trois-Pistoles et 102 sont de la Polyvalente de La-Salle de Trois-Rivières.*

*

Il est tenu de remercier le personnel de la Polyvalente de La-Salle de Trois-Rivières et de la Polyvalente de Trois-Pistoles, pour leur excellente collaboration.

Le tableau 1 présente les détails se rapportant au nombre de sujets par groupes formés à partir de leur sexe et de leur niveau scolaire.

Tableau 1
Distribution des sujets
selon leur sexe et niveau scolaire

	F	M	Total
Secondaire 1	25	21	46
Secondaire 2	15	22	37
Secondaire 3	26	22	48
Secondaire 4	22	18	40
Secondaire 5	19	19	38
Total	107	102	209

Déroulement de l'expérience

Les groupes sont rencontrés successivement à l'intérieur d'un laps de temps de deux semaines durant leur période de français qui dure cinquante minutes. Lorsqu'il reste du temps à la fin de la période, il est utilisé pour discuter avec les étudiants sur les difficultés ressenties et sur ce

qu'ils retirent d'une telle expérience. Un assistant accompagne l'expérimentateur pour l'aider à voir à la bonne marche du travail de l'élève et répondre aux questions posées.

L'expérimentateur se présente d'abord et explique aux élèves que le questionnaire auquel ils ont à répondre est très important à la fois sur un plan scientifique pour la recherche en psychologie, et sur un plan personnel dans le cadre d'exigence à un programme d'étude. Il leur précise aussi que ce test n'a aucun rapport avec leur bulletin académique. De plus, le fait qu'ils sont choisis comme population-cible et qu'ils peuvent tirer profit de cette expérience est clairement valorisé. Après que les étudiants sont invités à répondre de façon honnête et sérieuse, un protocole et un crayon de plomb sont distribués à chacun.

Les sujets remplissent l'espace servant à leur identification selon les précisions apportées et ensuite, l'examineur donne la consigne à suivre pour répondre au test. La lecture des activités est faite à voix haute pour éviter que ceux qui présentent des difficultés en lecture ne se lassent ou ne comprennent pas les textes. C'est seulement lorsque tous les sujets ont terminé leurs choix que la lecture de l'activité suivante et de sa consigne est donnée. A la fin, les étudiants doivent vérifier si des erreurs se sont glissées

dans la manière de répondre, comme par exemple: une colonne vide ou mal utilisée. La procédure mentionnée ici et les consignes présentées en appendice demeurent identiques pour chacun des dix groupes de l'expérimentation.

Variables étudiées et formulation d'hypothèse

La présente recherche est, en fait, une contribution à l'étude de validation d'un instrument, mis d'abord en place par Hébert (1978), pour vérifier les fondements théoriques de Bronfenbrenner. Or, c'est principalement l'étude des relations qu'un sujet établit avec les personnes jouant des rôles significatifs dans les différents environnements dans lesquels il vit, qui sert à mettre en évidence le concept d'environnement immédiat.

L'analyse des différences qui peuvent apparaître entre les sous-groupes de la population étudiée est effectuée à partir du choix préférentiel accordé aux différents rôles en fonction de deux catégories d'activités.

La variable dépendante de l'étude est donc définie par le choix préférentiel accordé aux personnes de l'environnement immédiat. Cette variable comprend d'une part, le choix préférentiel initial qui correspond au choix effectué sans faire appel aux activités; et d'autre part, le choix

préférentiel expérimental qui correspond au choix effectué en rapport aux activités.

Les variables indépendantes étudiées sont: la catégorie d'activités (dévoilement de soi et loisir), le sexe des sujets et leur niveau scolaire (secondaire 1, 2, 3, 4 et 5).

L'hypothèse principale se formule ainsi: le choix préférentiel expérimental accordé aux personnes de l'environnement immédiat est influencé par les activités, le sexe des sujets et leur niveau scolaire.

Méthodes d'analyse des données

Une analyse préliminaire des données est effectuée au moyen de corrélation "r" de Pearson (Guilford, 1942). Celles-ci servent à vérifier d'une part si l'ordre de présentation des rôles dans le test influence le choix préférentiel des sujets. D'autre part, la statistique "r" de Pearson sert à vérifier s'il y a similarité avec les résultats de Hébert (1978) quant à la relation entre le choix préférentiel initial et le choix préférentiel expérimental.

Pour vérifier l'hypothèse principale formulée précédemment, une deuxième étude statistique est effectuée à partir d'une analyse de la variance à trois facteurs avec mesures

répétées (Winer, 1962) sur le facteur activité. En regard aux choix faits par les sujets, la présente analyse tente de vérifier par l'étude de la variable sexe (S), si la préférence accordée aux personnes de l'environnement immédiat est la même pour les adolescents de sexe féminin que pour ceux du sexe masculin. L'analyse de la variable niveau scolaire (N) sert à l'étude de l'individu en croissance et veut démontrer les différences qui s'introduisent à mesure que l'adolescent avance en âge. L'autre question que l'analyse tente de répondre est: le choix préférentiel déterminé par les sujets subit-il l'influence de la catégorie d'activité (A) dans laquelle l'individu s'engage? Les différentes interactions entre ces variables, $S \times N$; $S \times A$; $N \times A$; $S \times N \times A$, sont considérées simultanément avec l'étude de l'effet simple des facteurs sexe et niveau scolaire.

Chapitre III

Analyse des résultats

L'analyse des résultats tente de vérifier dans une première étape, si l'exposition des sujets à des activités spécifiées provoque des changements dans l'ordre préférentiel qu'ils ont établi initialement pour les personnes de leur environnement immédiat. Une deuxième étape de l'analyse se consacre à l'étude des différentes variables tels: catégorie d'activités, sexe, niveau scolaire et de leur relation aux choix préférentiels émis par les sujets. Une synthèse présentée en dernier lieu dégage les principaux éléments ressortis de cette analyse.

Afin de rendre le présent rapport plus concis, des abréviations sont utilisées pour certains rôles: SOF, pour soeur ou frère; PART, pour partenaire; AMI, pour ami du même sexe; AMOP, pour ami du sexe opposé; ADUL, pour adulte ou personne plus âgée que le sujet; ETU, pour étudiant du même sexe; ETOP, pour étudiant du sexe opposé; ADEC, pour adulte à l'école.

Analyse des ordres de préférence

Pouvons-nous considérer de pair les données offertes par les sujets qui ont un partenaire et celles offertes

par les sujets qui n'en ont pas? L'ordre préférentiel initial donné par les sujets subit l'effet de l'ordre de présentation des personnes de l'environnement immédiat tel qu'il apparaît à l'axe des rôles du test? Y a-t-il une relation entre les différents ordres de préférence établis: choix préférentiel initial, choix préférentiel expérimental relié au développement de soi, choix préférentiel expérimental relié au loisir? Ces trois questions demandent une réponse avant de pouvoir se consacrer à l'étude de vérifications des hypothèses.

Sujets ayant un partenaire et sujets sans partenaire

Les sujets qui ont inscrit une personne à la case du partenaire se retrouvent avec une liste de dix rôles alors que ceux qui n'ont pas de partenaire ont une liste de neuf personnes sur leur axe des rôles. Il est donc opportun de savoir si le choix préférentiel de ces deux sous-groupes est similaire avant de faire l'analyse des résultats avec la population entière. La figure 1 expose l'ordre de préférence initial respectif à chacun des sous-groupes.

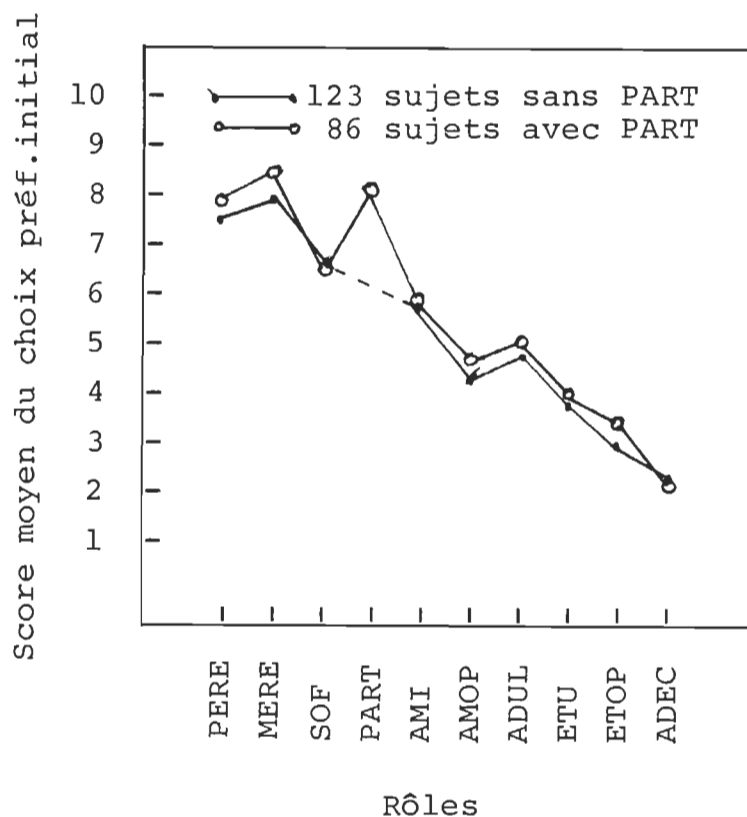


Fig.1- Score moyen de chaque rôle pour le choix préférentiel initial. Les rôles choisis en premier ont les plus hauts scores.

Quoique le rôle PART est favorisé dans le choix préférentiel des sujets, les deux ordres de préférence qui se rapportent aux autres rôles sont semblables. Comme il est possible de constater que les deux sous-groupes ne présentent pas de différence majeure entre eux, l'analyse des résultats peut se poursuivre avec tous les sujets ayant ou non un partenaire.

Effet dû à l'ordre de présentation

L'ordre de préférence initial établi pour les personnes de l'environnement immédiat offre une pente décroissante du secteur familial au secteur scolaire (voir en figure 1) mais il se trouve que cette pente va aussi dans le même sens que l'ordre des rôles tels que présentés sur les protocoles. Y a-t-il un effet dû à l'ordre de présentation des rôles dans le test? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'effectuer une expérimentation avec les mêmes rôles mais ordonnés de façon différente.

Le groupe composé par les 22 filles du secondaire quatre de la population étudiée, sert d'échantillon nécessaire pour cette étude. Avec un ordre de présentation modifié (voir en appendice D), une expérimentation est ensuite effectuée auprès de 29 sujets féminins du secondaire quatre du Collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières*. Les ordres de préférence établis par ces deux groupes sont analysés par un "r" de Pearson et donnent un coefficient de corrélation de .987 qui permet d'affirmer que l'ordre de préférence initial n'est pas biaisé par l'ordre de présentation des rôles dans le test.

* Il convient de souligner l'excellente collaboration reçue des membres participants du Collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières.

Il est donc intéressant de noter que l'adolescent accorde son choix de préférence d'abord aux membres de sa famille et ensuite aux pairs. Cependant, les sujets qui ont un partenaire choisissent ce rôle en deuxième position, entre MERE et PERE.

Etudes de corrélations entre les choix préférentiels

La relation entre les choix préférentiels accordés aux personnes de l'environnement immédiat est étudiée au moyen de corrélations "r" de Pearson et veut vérifier s'il y a une similarité avec les résultats obtenus par Hébert (1978).

Une première corrélation effectuée entre le choix préférentiel initial et le choix préférentiel expérimental relié aux activités de dévoilement de soi offre un coefficient de .76 significatif à $p < .01$. Ce résultat indique que l'introduction d'activités spécifiées "dévoilement de soi" modifie très peu l'ordre de préférence établi pour les personnes de l'environnement immédiat sans faire référence à des activités concrètes (choix préférentiel initial). L'étude faite entre le choix préférentiel initial et le choix préférentiel expérimental relié aux activités de loisir offre pour sa part une corrélation de .39 avec $p < .01$. Etant donné le très pauvre niveau de signification, il n'est pas utile de commenter

davantage le coefficient obtenu ici. Une dernière étude de corrélation effectuée entre les deux choix préférentiels expérimentaux donne un coefficient de .81 significatif à $p < .01$. Ce résultat indique qu'il y a une forte relation entre l'ordre de préférence établi pour les personnes de l'environnement immédiat en regard aux activités de dévoilement de soi et celles de loisir.

Influence des variables activité, sexe,
niveau scolaire sur le choix préférentiel

L'analyse statistique qui suit veut vérifier l'hypothèse suivante: le choix préférentiel expérimental accordé aux personnes de l'environnement immédiat est influencé par les activités, le sexe des sujets et leur niveau scolaire.

L'étude de l'influence des variables activité, sexe, niveau scolaire, sur le choix préférentiel s'effectue par une analyse de la variance à trois facteurs avec mesure répétée sur le facteur activité (Winer, 1962). Cette analyse de la variance se calcule séparément sur chacun des dix rôles: il y a donc dix analyses. La première étape de la présentation des résultats de cette analyse se consacre à l'étude de l'effet simple de la variable activité sur le choix préférentiel accordé aux personnes de l'environnement immédiat. Viennent ensuite les études de l'effet simple à la variable

sexe puis à la variable niveau scolaire qui sont présentées conjointement avec l'étude des effets d'interaction possible entre les trois variables. D'après les résultats obtenus, le tableau 2 indique où se situent les différences significatives à un niveau de probabilité minimum à $p < .05$ apparues aux personnes de l'axe des rôles.

Tableau 2

Indications des rôles où une différence significative minimum à $p < .05$ apparaît lors de l'analyse de la variance

Variables indép.		Rôles									
		PERE	MERE	SOF	PART	AMI	AMOP	ADUL	ETU	ETOP	ADEC
Activité	(A)	S	S		S	S	S	S	S	S	S
Sexe	(S)	S	S			S	S			S	S
S	X	A				S		S			
Niveau scolaire	(N)	S	S	S	S				S		
N	X	A	S						S	S	
N	X	S			S		S			S	
A	X	S			S						

S = $p < .05$ (minimum accepté)

Variable activité et son effet simple sur le choix préférentiel

Cette partie présente uniquement les résultats de l'analyse se rapportant à l'étude de l'effet simple de la

variable activité. La question à laquelle l'analyse tente de répondre est: le choix préférentiel expérimental accordé aux personnes de l'environnement immédiat est-il influencé par le type d'activités dans lequel l'individu s'engage? Plus précisément, le choix préférentiel relié aux activités de dévoilement de soi est-il différent du choix préférentiel fait pour les activités de loisir? L'analyse de la variance avec mesure répétée sur la variable activité confirme cette hypothèse pour neuf rôles sur dix à un niveau de probabilité $p < .001$; le tableau 3 expose les F, degré de liberté et niveau de signification du F pour chacun des neuf rôles.

Tableau 3

Résultats des neuf rôles pour qui une différence significative apparaît à l'analyse de la variance pour la variable Activité

Rôles	F	Degrés de liberté	Signif. du F
PERE	111.85	1	$p < .001$
MERE	396.56	1	$p < .001$
PART	66.31	1	$p < .001$
AMI	58.00	1	$p < .001$
AMOP	128.72	1	$p < .001$
ADUL	26.88	1	$p < .001$
ETU	45.17	1	$p < .001$
ETOP	78.76	1	$p < .001$
ADEC	17.65	1	$p < .001$

Les choix préférentiels expérimentaux accordés au rôle SOF pour les deux catégories d'activités sont les seuls à ne pas présenter de différence significative entre eux. Les moyennes présentées par SOF (dévoilement de soi: $M= 19.80, \sigma= 12.63$; loisir: $M= 20.27, \sigma= 12.09$) montrent que ce rôle est choisi sans égard au type d'activités pratiqué par le sujet ou du moins, il est préféré autant pour le dévoilement de soi que pour le loisir. Or, les moyennes obtenues par les neuf rôles qui présentent une différence significative à $p < .001$ pour la variable activité, marquent la tendance chez les sujets à préférer la personne adulte pour l'activité de dévoilement de soi et à préférer le pair pour l'activité de loisir. En effet, les moyennes (voir le tableau 4) présentées par les quatre figures adultes PERE, MERE, ADUL, ADEC, démontrent bien la préférence accordée à ces rôles pour le dévoilement de soi alors que les moyennes présentées par les pairs PART, AMI, AMOP, ETU, ETOP, illustrent un choix préférentiel plus élevé pour le loisir.

Tableau 4

Moyennes et écart-type des neuf rôles dont l'analyse
de la variance révèle une différence significative
à $p < .001$ à la variable activité

Rôles		Activités			
		Dévoilement de soi		Loisir	
Figures Adultes		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
	PERE	13.34	11.27	7.50	7.91
	MERE	24.36	12.36	10.65	9.04
	ADUL	11.36	9.69	8.87	9.28
	ADEC	2.82	4.56	1.57	4.26
Pairs					
	PART	28.49	12.95	40.19	10.05
	AMI	28.39	10.01	32.53	9.90
	AMOP	13.90	12.07	20.12	12.72
	ETU	16.55	9.93	19.77	10.25
	ETOP	7.59	8.76	12.08	11.50

Par conséquent, les résultats révèlent que l'activité elle-même est déterminante dans le choix préférentiel effectué par les sujets. L'activité proposée apparaît donc comme un critère important dans la sélection des personnes de l'environnement immédiat et prouve du même coup que l'adolescent est

capable de discrimination à ce niveau.

La variable sexe: son effet simple et d'interaction
sur le choix préférentiel expérimental

La présente section se consacre à l'étude de l'effet simple de la variable sexe et de l'effet d'interaction avec la variable niveau scolaire puis avec la variable activité. La question à laquelle l'analyse tente de répondre est: le choix préférentiel expérimental fait par les adolescents est-il différent selon leur sexe? En premier lieu, les différences ressorties pour les rôles représentant les figures adultes sont présentées suivies des résultats se rapportant aux pairs.

La différence significative apparue au rôle MERE ($F = 16.29, 1, p < .001$) à la variable sexe s'explique par le choix préférentiel plus élevé accordé à cette adulte par les filles ($M = 19.82, \sigma = 9.61$) que par les garçons ($M = 15.07, \sigma = 9.01$). Alors que les filles préfèrent significativement plus la figure parentale féminine MERE, les garçons eux préfèrent la figure parentale masculine PERE. En effet, une différence significative est observée au rôle PERE à la variable sexe ($F = 15.52, 1, p < .001$) et elle s'explique du fait que les garçons ($M = 12.74, \sigma = 9.19$) le choisissent davantage que les filles ($M = 8.22, \sigma = 7.78$). Mais pour PERE, une différence significative apparaît à l'interaction Sexe X

Activité ($F = 16.77, 1, p < .01$) démontrant que le type d'activités intervient dans la différence mentionnée précédemment à l'effet simple de la variable sexe. L'effet de cette interaction illustrée en figure 2, démontre que: bien que les garçons choisissent davantage le rôle PERE que ne le font les filles, la différence est beaucoup moins accentuée pour la catégorie d'activités loisir. Les moyennes et écart-type au dévoilement de soi sont pour les filles: $M = 10.00, \sigma = 9.60$; et pour les garçons: $M = 16.84, \sigma = 11.75$; alors qu'aux activités de loisir les filles donnent $M = 6.43, \sigma = 7.25$; et les garçons donnent $M = 8.63, \sigma = 8.43$.

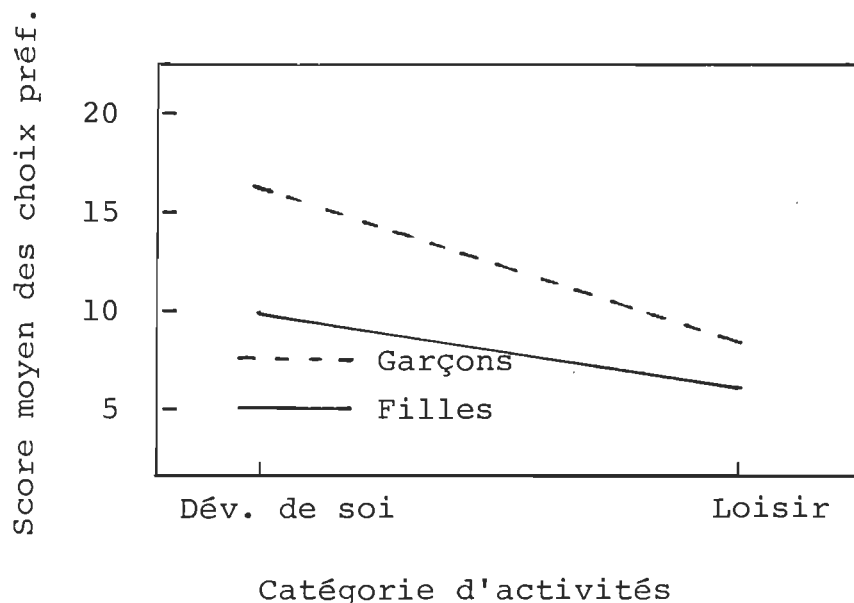


Fig. 2 - Moyennes accordées au PERE par les garçons et les filles pour les deux catégories d'activités.

Une différence significative apparaît aussi au rôle ADEC ($F = 3.94, 1, p < .05$) à l'effet simple de la variable sexe. Cette figure adulte apparaît significativement plus choisie par les garçons ($M = 2.76, \sigma = 3.83$) que par les filles ($M = 1.65, \sigma = 3.85$). L'autre adulte de l'axe des rôles soit ADUL, subit pour sa part un effet significatif à l'interaction Sexe X Activité ($F = 7.63, 1, p < .01$). La figure 3 qui illustre cette interaction montre que même si les adolescents des deux sexes préfèrent ADUL pour les activités de dévoilement de soi, ce sont les filles ($M = 12.00, \sigma = 10.42$) qui lui accordent davantage leur préférence que ne le font les garçons ($M = 10.69, \sigma = 8.87$) pour cette catégorie d'activités. La situation est inversée pour la catégorie loisir alors que ce sont les garçons ($M = 9.58, \sigma = 9.91$) qui

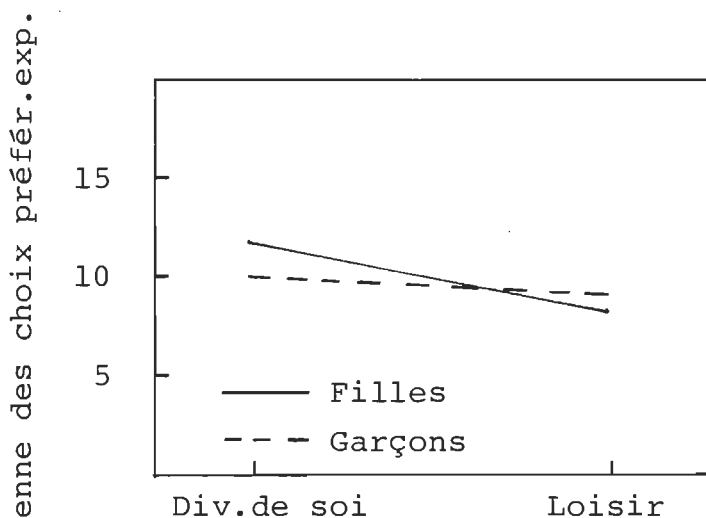


Fig. 3 - Moyennes accordées au rôle ADUL par les garçons et les filles aux deux catégories d'activités.

le préfèrent davantage que les filles ($M = 8.20$, $\sigma = 8.65$). L'écart entre les moyennes se trouve moins prononcé pour les garçons que pour les filles: la discrimination apparaît plus forte chez les filles pour ce rôle.

Il serait intéressant, dans une étude ultérieure, de vérifier si la tendance que l'adolescent a à choisir de préférence le parent du même sexe que lui, se reproduit pour la préférence accordée aux deux autres figures adultes du test.

En ce qui concerne le secteur des pairs maintenant, une différence significative apparaît au rôle AMI ($F = 4.21$, 1 , $p < .05$) pour la variable sexe. Ce sont les filles ($M = 31.80$, $\sigma = 8.99$) qui lui accordent une préférence significativement plus élevée que les garçons ($M = 29.04$, $\sigma = 8.99$). Mais un effet dû à l'interaction Sexe X Activité ($F = 6.96$, 1 , $p < .01$) apparaît aussi au rôle AMI et la figure 4 illustre cette interaction. Il est possible d'observer que la différence due à l'effet simple de la variable sexe est davantage prononcée pour les activités de dévoilement de soi alors que les filles donnent: $M = 30.47$, $\sigma = 9.96$; et les garçons donnent: $M = 26.21$, $\sigma = 9.64$. Pour les activités de loisir, les filles ont: $M = 33.14$, $\sigma = 9.15$; et les garçons: $M = 31.88$, $\sigma = 10.63$. Il demeure tout de même de

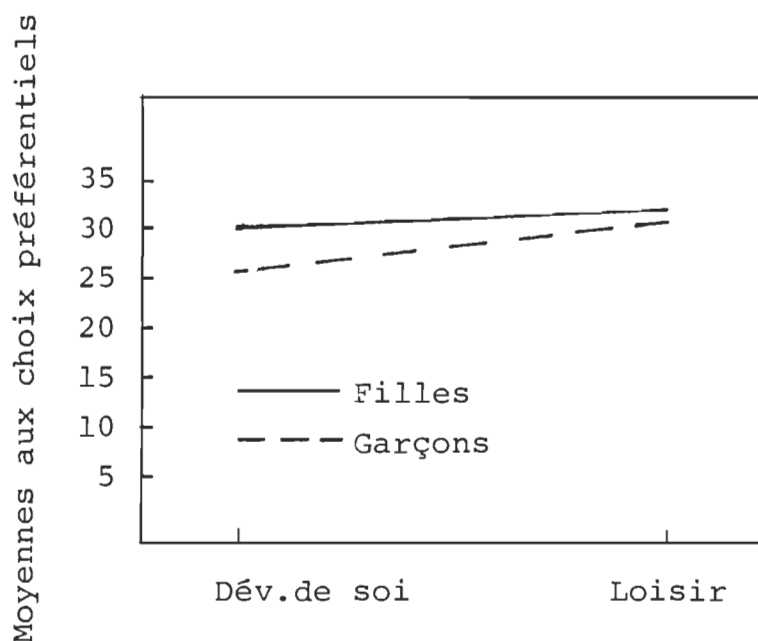


Fig. 4 - Moyennes accordées par les garçons et par les filles au rôle AMI pour les deux catégories d'activités.

façon générale, que les filles accordent davantage leur préférence au rôle AMI, pair du même sexe que le sujet, que ne le font les garçons.

De leur côté, les garçons ($M = 19.28$, $\sigma = 11.14$) préfèrent AMOP ($F = 7.67$, 1 , $p < .01$) davantage que ne le font les filles ($M = 14.85$, $\sigma = 12.01$). Et c'est la même chose pour l'autre pair du sexe opposé, ETOP ($F = 7.80$, 1 , $p < .01$) à qui les garçons ($M = 11.80$, $\sigma = 10.48$) lui accordent plus de préférence que ne le font les filles ($M = 7.96$, $\sigma = 8.16$). Mais une différence significative ressort à l'interaction Sexe X Niveau scolaire pour AMOP ($F = 2.70$, 4 , $p < .05$) et ETOP ($F = 2.98$, 4 , $p < .05$). C'est donc que le

niveau scolaire des sujets joue dans la différence introduite par leur sexe. Les figures 5 montrent les effets dus à l'interaction Sexe X Niveau scolaire pour ces deux rôles et

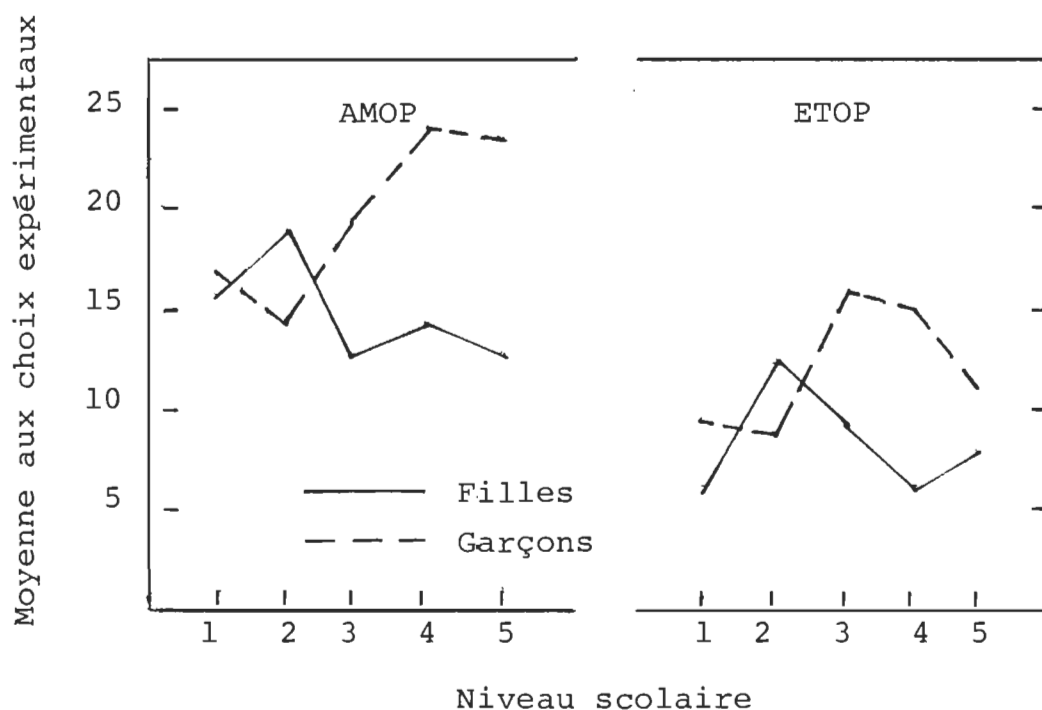


Fig. 5 - Moyennes obtenues par AMOP et ETOP pour le choix préférentiel expérimental accordé par les filles et par les garçons de chaque niveau scolaire du secondaire.

indiquent globalement que plus les garçons avancent en âge (représenté par la variable niveau scolaire), surtout du secondaire deux au secondaire cinq, plus ils choisissent AMOP et ETOP pour leurs activités. Alors que plus les filles avancent en âge, du secondaire deux au secondaire cinq surtout, moins elles vont choisir ces pairs du sexe opposé pour leurs activités.

Il est à noter que les différences citées auparavant en regard au choix préférentiel du parent du même sexe que le sujet, ne se reproduisent pas pour la préférence accordée aux pairs par les garçons mais la tendance existe pour les filles.

La variable niveau scolaire: son effet simple et d'interaction sur le choix préférentiel expérimental

Cette section présente les résultats de l'analyse de l'effet simple de la variable niveau scolaire et de l'effet d'interaction avec la variable activité. En dernier lieu, les résultats de l'effet de la triple interaction entre les variables activité, sexe et niveau scolaire sont présentés.

La préférence accordée aux personnes de l'environnement immédiat subit-elle un effet dû à l'âge des individus? Nous prévoyons qu'à mesure que l'adolescent avance en âge ou en degré de scolarité, plus il accordera un choix de préférence aux pairs et ce, au détriment des personnes de la cellule familiale. Les résultats d'abord étudiés sont ceux qui se rapportent aux rôles représentant les pairs.

En fait, l'information tirée précédemment des différences significatives apparues à l'interaction Sexe X Niveau scolaire pour les pairs du sexe opposé, AMOP et ETOP vérifie

une partie de l'hypothèse en démontrant que les sujets de sexe masculin ont une préférence accrue pour ces rôles suivant leur âge. Le rôle ETOP présente de plus, une différence ($F = 3.24, 4, p < .05$) pour l'effet dû à l'interaction Niveau scolaire X Activité (figure 6). Bien qu'ETOP se montre préféré par tous les niveaux du secondaire pour les activités de loisir, la différence significative qui apparaît ici s'explique par une préférence encore plus accentuée venant des sujets des secondaire deux et trois pour ces activités de loisir.

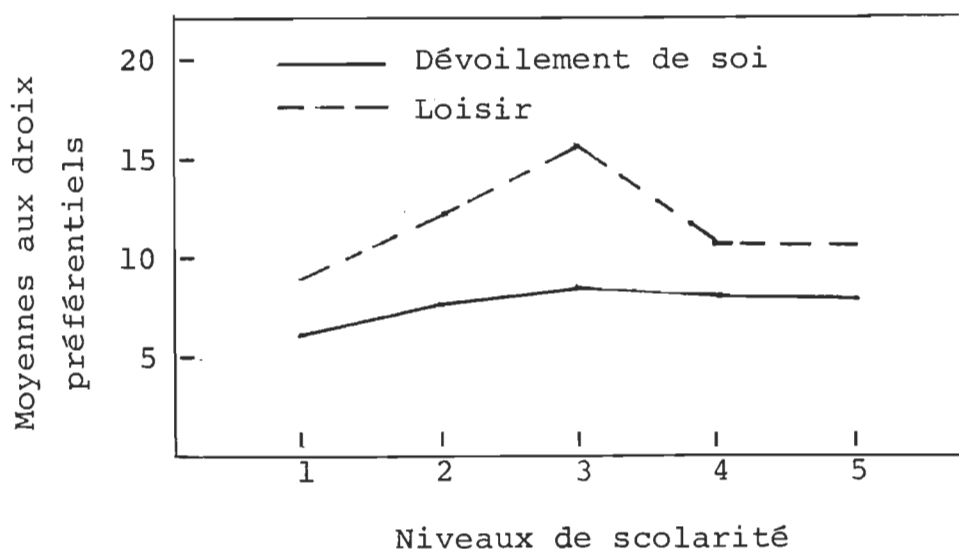


Fig. 6 - Moyennes accordées par les adolescents de chaque niveau du secondaire au rôle ETOP pour chaque catégorie d'activités.

Malgré un nombre plus restreint de sujets qui ont inscrit un partenaire sur leur liste de personnes à l'axe des

rôles, PART constitue un autre pair du sexe opposé dont les résultats sont à considérer. Une différence significative apparaît d'abord pour le rôle PART à la variable Niveau scolaire ($F = 8.13, 4, p < .001$). L'illustration de la figure 7 montre une préférence croissante pour le partenaire à mesure que l'adolescent avance en âge, surtout du secondaire trois au secondaire cinq. L'allure de la pente se trouve brisée par le secondaire deux: le peu de sujets (cinq) qui ont un partenaire à ce niveau scolaire peut expliquer en partie ces résultats.

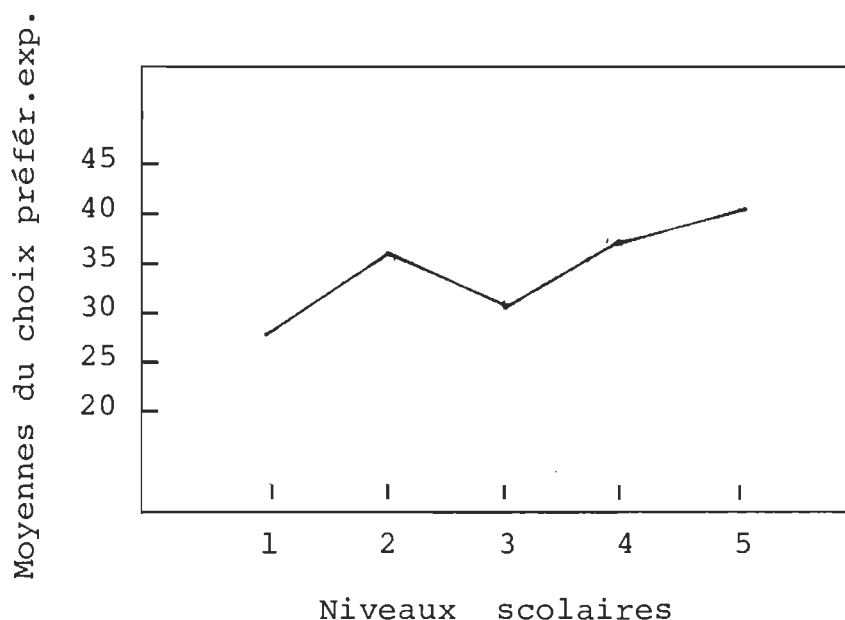


Fig. 7 - Moyennes obtenues par le rôle PART pour chaque niveaux scolaires du secondaire en rapport au choix préférentiel expérimental.

L'effet produit par l'interaction Sexe X Niveau scolaire est aussi significatif pour PART ($F = 5.31, 4, p < .001$).

Les données offertes par les sujets sont rapportées à la figure 8 et révèlent non seulement que la préférence accordée à ce rôle va en augmentant à mesure que l'adolescent vieillit mais signalent de plus que le sexe des sujets intervient dans la différence observée. Encore une fois cependant, des résultats sont mis en doute par le nombre très limité d'élèves de l'un ou l'autre sexe pour certains degrés de scolarité qui ont un partenaire. Les secondaire 2, 3, 4, sont touchés; secondaire 2: 2 filles et 3 garçons; secondaire 3 et 4: 6 garçons.

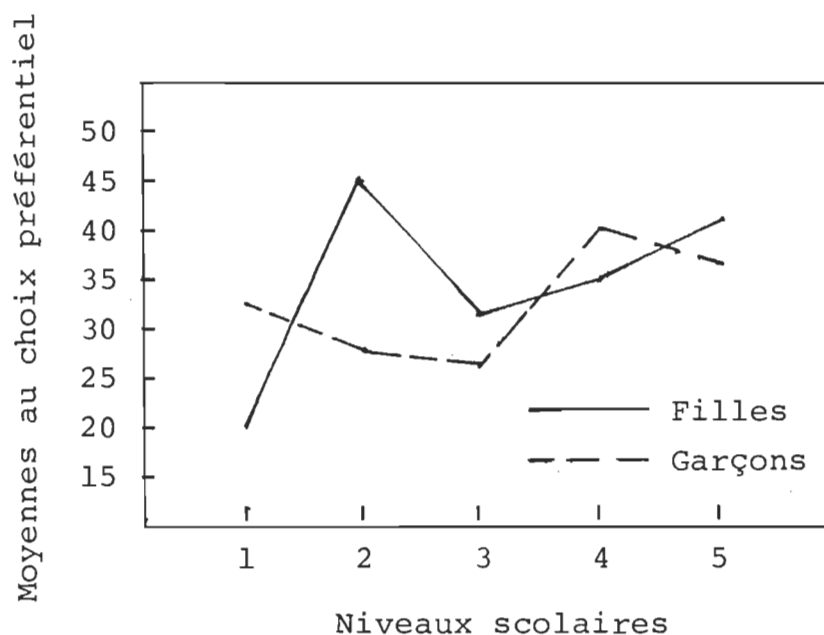


Fig. 8 - Moyennes accordées au rôle PART par les filles et par les garçons de chaque niveau du secondaire.

Il demeure néanmoins que la préférence accordée au rôle PART

par les deux autres niveaux scolaires soit les secondaire un et cinq, ainsi que les résultats des filles du secondaire trois et quatre sont intéressants à analyser. Ce qui se dégage à prime abord, est que la situation du choix préférentiel pour le sexe féminin et le sexe masculin se trouve inversée pour les degrés un et cinq du secondaire. Pour le secondaire un, ce sont les garçons qui accordent leur préférence à PART alors qu'en secondaire cinq, ce sont les filles.

De plus, les filles accusent une augmentation dans leur choix de préférence à ce rôle à mesure qu'elle avancent en âge. Cette dernière observation mise en parallèle avec celles tirées de l'étude précédente concernant la même interaction (Sexe X Niveau scolaire) mais pour les rôles AMOP et ETOP (voir figure 5), capte l'attention. En effet, alors que les filles ont tendance à moins choisir AMOP et ETOP au fur et à mesure qu'elles avancent en âge (surtout en secondaire 3,4 et 5), au même moment elles marquent une augmentation dans leur choix de préférence pour le rôle PART et dépassent le score des garçons du secondaire cinq. Le nombre insuffisant de sujets de sexe masculin à l'intérieur des niveaux du secondaire 2, 3 et 4 ne permet cependant pas de vérifier si un effet contraire se produit pour eux. Les filles marquent une tendance à se limiter plus souvent à un seul ami du sexe opposé, en l'occurrence PART, dans leur

choix de participant à leurs activités tandis que les gars partagent plus leur choix entre AMOP, ETOP et PART.

Mais l'analyse des résultats de PART se complique davantage quand la variable Activité entre en scène pour jouer dans une différence significative à l'interaction Activité X Sexe X Niveau scolaire ($F = 2.68, 4, p < .05$). Les résultats rapportés en figure 9 accusent naturellement la même dispersion de sujets qu'à l'interaction double ci-haut mentionnée et limite leur portée. Toutefois, l'effet dû à cette triple interaction semble se jouer principalement au niveau du secondaire trois. Le choix préférentiel expérimental relié aux activités de dévoilement de soi est plus élevé pour les adolescents de sexe masculin de ce niveau scolaire, alors que les adolescentes lui donnent leur préférence aux activités de loisir.

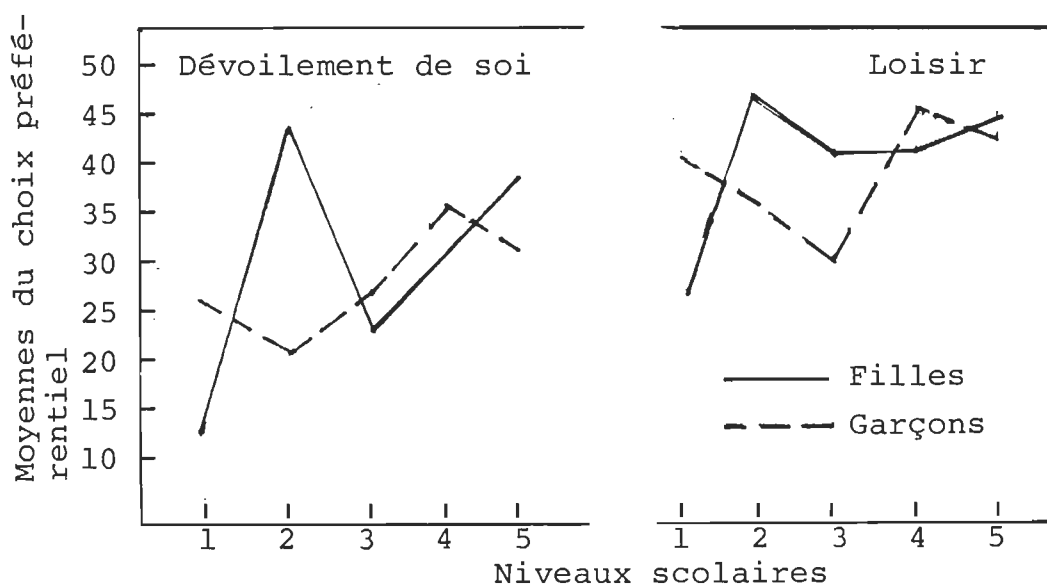


Fig. 9 - Moyennes accordées au rôle PART, pour chaque catégorie d'activités, par les sujets de chaque sexe à chacun des niveaux scolaires: A X S X N.

Pour les pairs du même sexe que le sujet, il n'y a que le rôle ETU qui présente une différence significative entre les niveaux scolaires du secondaire ($F = 3.13, 4, p < .05$). L'effet dû à la variable Niveau scolaire, rapporté à la figure 10, signale globalement que la préférence accordée à ETU s'accroît à mesure que l'adolescent vieillit.

Mais la catégorie d'activités joue dans cette différence observée pour ETU car l'interaction Niveau scolaire X Activité offre aussi une différence significative

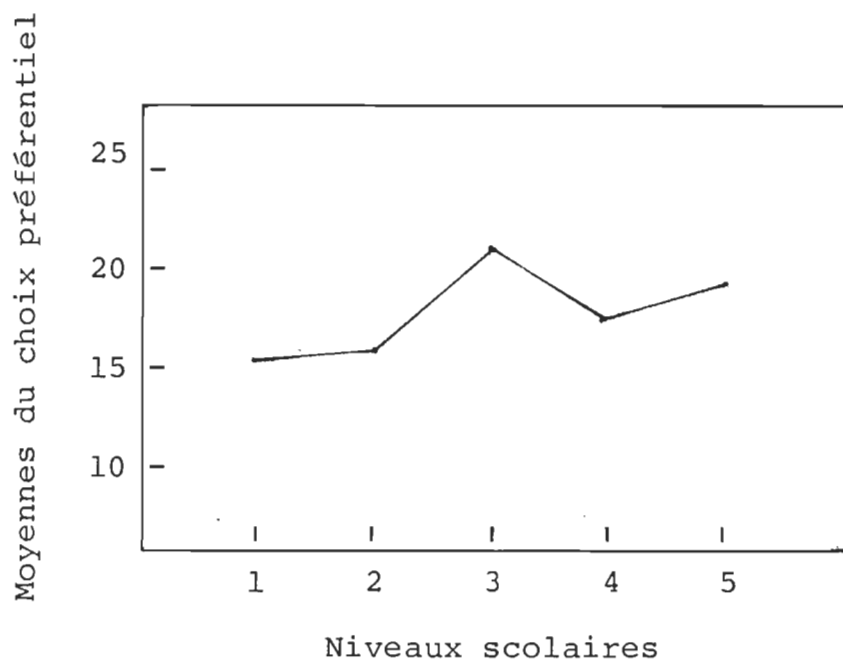


Fig. 10 - Moyennes obtenues par ETU pour le choix préférentiel donné par les sujets de chaque niveau du secondaire.

($F = 3.50, 4, p < .01$) rapportée en figure 11. L'illustration de cette interaction montre que la préférence faite à ETU pour le loisir s'accroît du secondaire un à trois, alors que pour le dévoilement de soi elle diminue en secondaire deux et remonte la pente en secondaire trois. Puis, pour les deux catégories d'activités le choix préférentiel accordé à ETU diminue pour les sujets du secondaire quatre. Finalement, la moyenne donnée à ce rôle demeure sensiblement la même en secondaire cinq, pour le dévoilement de soi mais augmente pour le loisir. L'effet produit dans l'ensemble diffère selon la catégorie d'activités à l'intérieur d'un même niveau scolaire.

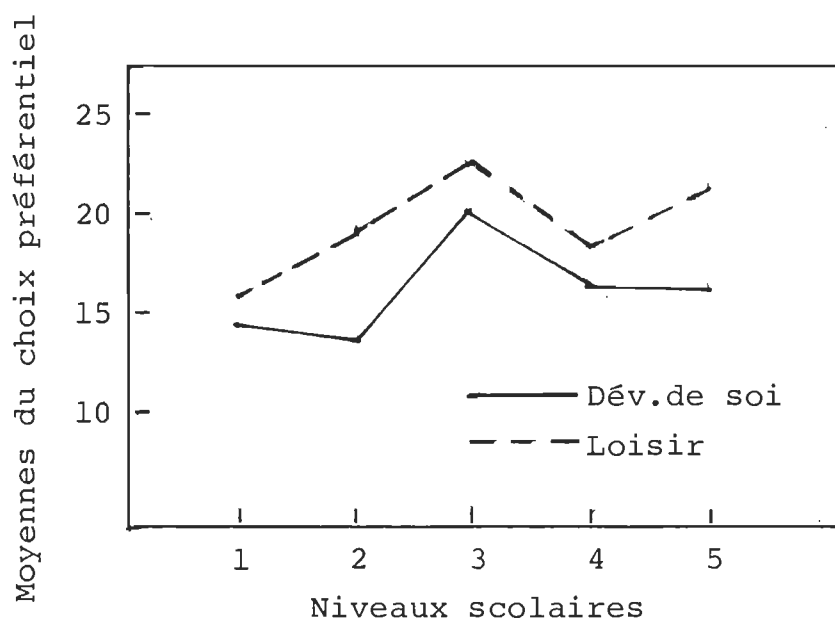


Fig. 11 - Moyennes accordées à ETU par les sujets de chaque niveau du secondaire pour le choix préférentiel à chaque catégorie d'activités.

En ce qui concerne les trois personnes représentant le secteur familial, PERE, MERE, SOF, l'analyse de la variable Niveau scolaire révèle la présence de différences significatives entre les différents niveaux de scolarité du secondaire pour chacun de ces rôles (figure 12). Les moyennes obtenues au rôle SOF sont généralement décroissantes des secondaire un à cinq et diffèrent significativement ($F = 4.41, 4, p < .01$). La différence significative manifestée ici, témoigne d'un choix de préférence fait à SOF qui diminue au fur et à mesure que l'adolescent vieillit. Le même phénomène se produit pour le parent de sexe masculin PERE ($F = 6.73, 4, p < .001$) qui présente une pente décroissante du secondaire deux à cinq désignant qu'à mesure que l'adolescent s'approche

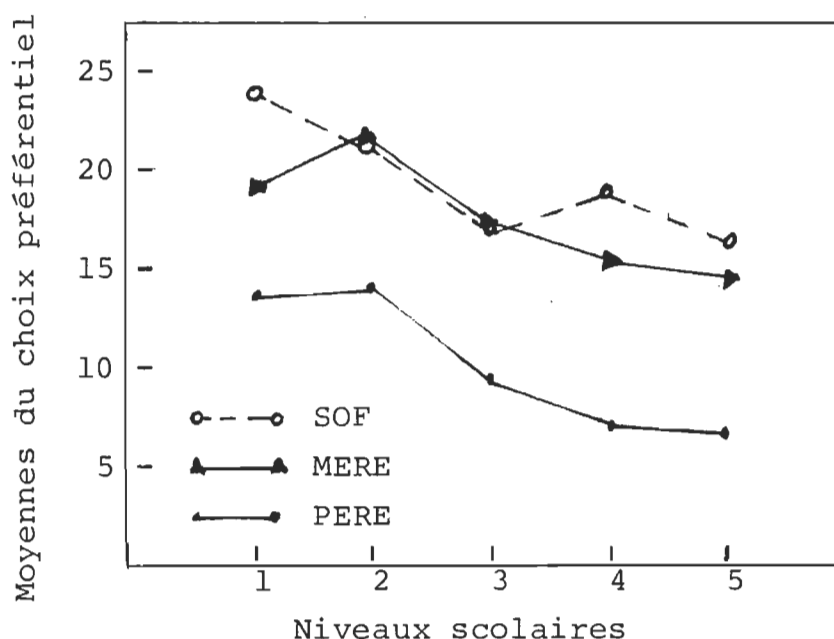


Fig. 12 - Moyennes accordées à PERE, MERE, SOF, pour le choix préférentiel expérimental, par les sujets de chaque niveau du secondaire.

de l'âge adulte, il choisit de moins en moins le parent PERE pour faire ses activités. La même chose se passe pour le parent du sexe féminin MERE ($F = 5.20, 4, p < .001$) et la figure 12 met en évidence un choix préférentiel fait par les sujets qui va en diminuant à mesure qu'ils vieillissent. Mais, pour le rôle MERE, la catégorie d'activités joue dans la différence notée ici entre les niveaux scolaires.

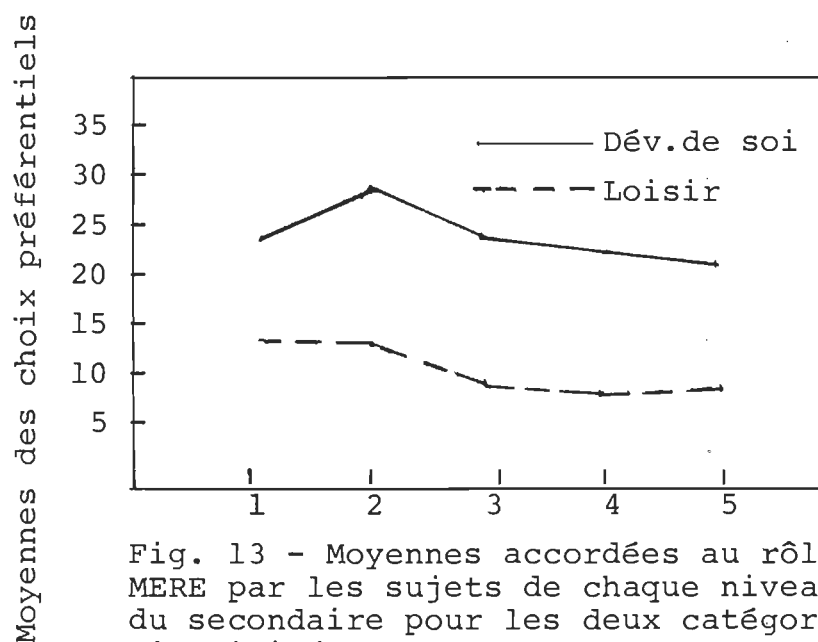


Fig. 13 - Moyennes accordées au rôle MERE par les sujets de chaque niveau du secondaire pour les deux catégories d'activités.

L'interaction Activité X Niveau scolaire

($F = 2.51, 4, p < .05$) illustrée en figure 13, affiche un écart moins prononcé en secondaire un qu'aux autres niveaux du secondaire entre les moyennes aux deux catégories d'activités et ce, malgré la préférence marquée à MERE pour le dévoilement de soi.

Les résultats présentés en rapport avec l'étude de

la variable Niveau scolaire vérifient dans son ensemble l'hypothèse voulant que le choix préférentiel expérimental accordé aux personnes de la cellule familiale diminue en faveur d'une préférence aux pairs à mesure que l'adolescent avance en âge. Les systèmes d'interactions impliqués dans les différences introduites chez les pairs rendent leur analyse plus complexe mais les données plus claires offertes par les trois rôles du secteur familial sont une évidence supplémentaire pour la confirmation de l'hypothèse.

Synthèse

Cette dernière section veut regrouper les traits généraux de l'analyse afin de diriger le lecteur vers une meilleure assimilation et compréhension des résultats.

L'intérêt premier de cette recherche est analysé en première partie, par une étude de corrélation qui indique clairement que l'ordre préférentiel initial établi pour les personnes de l'environnement immédiat se trouve globalement perturbé lorsque le sujet est soumis à des activités de dévoilement de soi ou de loisir. Le rôle PART est le seul à conserver un rang similaire et pour qui la préférence accordée ne semble pas modifiée par l'introduction d'activités. Mais les corrélations calculées entre les choix préférentiels expérimentaux offrent des coefficients significativement plus

élevés pour quatre rôles sur dix indiquant une discrimination plus forte dans la préférence établie pour certains rôles selon la catégorie d'activités. La majorité des rôles y présentent donc des corrélations plus fortes qui traduisent des ordres de préférence semblables pour les deux catégories d'activités. Mais une attention particulière doit être portée aux taux de variation commune, de ces mêmes rôles, qui sont relativement faibles. Malgré ces taux, il demeure que les sujets ne sélectionnent pas de façon exclusive tel rôle pour telle catégorie d'activités mais cela n'implique pas non plus que la discrimination des personnes se fait identiquement aux deux types d'activités. La possibilité de prédire quel sera leur choix préférentiel à partir d'un ordre déjà établi initialement ou expérimentalement demeure peu probable.

Le tableau 5 rapporte les ordres de préférence (et les moyennes et écart-type de chaque rôle) établis par les sujets pour les choix préférentiels expérimentaux. L'analyse de la variance effectuée à partir de ces données offre un système complexe d'interactions entre les variables qui incite à en résumer les caractéristiques générales.

Selon les choix préférentiels établis par les sujets, il semble que le rôle ADEC n'est pas très populaire auprès de la population adolescente. Les quatre figures adultes par

Ordres des rôles établis d'après leurs moyennes
obtenues aux choix préférentiels expérimentaux

Ordre pour le Dévoilement de soi				Ordre pour le Loisir		
No de rang	Rôles	Moyenne	Ecart-type	Rôles	Moyenne	Ecart-type
1	PART	28.49	12.95	PART	40.19	10.05
2	AMI	28.39	10.01	AMI	32.53	9.90
3	MERE	24.36	12.36	SOF	20.27	12.09
4	SOF	19.80	12.63	AMOP	20.12	12.72
5	ETU	16.55	9.93	ETU	19.77	10.25
6	AMOP	13.90	12.07	ETOP	12.08	11.50
7	PERE	13.34	11.27	MERE	10.65	9.04
8	ADUL	11.36	9.69	ADUL	8.87	9.28
9	ETOP	7.59	8.76	PERE	7.50	7.91
10	ADEC	2.82	4.56	ADEC	1.57	4.26

ordre de préférence, MERE, PERE, ADUL, ADEC, obtiennent pour leur part une moyenne significativement plus élevée lorsqu'il s'agit d'activités de dévoilement de soi. Les pairs eux, sont préférés pour les activités de loisir. Cependant, le rôle SOF fait exception à ce fait car il conserve une moyenne similaire aux deux catégories d'activités: il est donc le seul rôle à qui la préférence lui est accordée sans distinction en regard à la catégorie

d'activités proposée. Suite à ces résultats, il est possible d'affirmer que le type d'activités à faire est un élément important qui influence le choix des sujets.

La préférence accordée aux trois personnes du secteur familial, PERE, MERE, SOF, décroît à mesure que l'adolescent vieillit et ce, en faveur des pairs: c'est-à-dire, qu'il préfère de plus en plus un pair comme participant à ses activités et de moins en moins une personne de la famille.

Certains rôles sont préférés par les garçons: PERE, ADEC, AMOP, ETOP; alors que d'autres le sont par les filles: MERE, AMI. De plus, la différence entre les sexes pour le choix des pairs du sexe opposé AMOP et ETOP, s'accroît davantage à mesure que l'adolescent avance en âge. Mais, l'autre pair du sexe opposé, PART, reçoit davantage la préférence des adolescents de sexe féminin que ceux du sexe masculin à mesure qu'ils vieillissent. Ces effets dus à l'interaction Sexe X Niveau scolaire pour les AMOP, ETOP, et PART, semblent indiquer une plus grande sélectivité dans le choix préférentiel exécuté par les filles car elles se limitent davantage à un seul pair du sexe opposé.

Le résumé des traits généraux de l'analyse des résultats ne peut se terminer sans mentionner la seule triple interaction (Activité X Sexe X Niveau scolaire) ressortie de

l'analyse et qui apparaît au rôle PART. Tenant compte du nombre plutôt limité de sujets ayant un partenaire à certains degrés de scolarité, il demeure difficile d'analyser l'effet de cette triple interaction mais il semble que les élèves du secondaire trois sont les principaux responsables des différences qui entrent en jeu.

Chapitre IV

Discussion et interprétation des résultats

Les éléments de l'environnement immédiat utilisés dans cette recherche sont considérés comme des sources de variation qui interagissent dans l'établissement des relations des adolescents. Or, l'étude des différences entre les sous-groupes de sujets en rapport avec les relations ainsi établies contribue à l'étude de validation d'un instrument de mesure.

L'homogénéisation des activités permet de recueillir plus d'information sur les différences entre les relations établies par les adolescents avec les personnes de l'environnement immédiat selon leur sexe, leur niveau scolaire et selon la catégorie d'activités impliquée. Cependant, l'étude de corrélation donne des coordonnées qui viennent mettre en doute les résultats obtenus par Hébert (1978), au sujet des modifications que subit l'ordre de préférence initial quand des activités sont introduites.

Les variables étudiées par une analyse de la variance apportent donc une vision plus claire de l'effet de certains facteurs sur le choix préférentiel expérimental des sujets. De cette analyse il ressort, en outre, que la catégorie d'activités est déterminante dans le choix que doit effectuer le sujet. En effet, le type d'action à

entreprendre par le sujet s'avère de grande importance dans l'établissement de ses relations car la sélection des participants pour le dévoilement de soi diffère de celle faite pour le loisir. Le contrôle émis sur l'activité prouve statistiquement la remarque faite par Hébert (1978) autour de ses résultats à l'effet que de ses activités apparemment différentes émanent des choix différents. Le fait que deux catégories d'activités différentes introduisent des différences significatives dans le choix préférentiel accordé à neuf rôles sur dix vient appuyer de plus, l'énoncé de Fredrickson (1972) qui dit que deux situations qui ont une haute corrélation (appartenance d'activités à une même catégorie) tendent à évoquer un même comportement (choix des sujets).

Les résultats indiquent que seul le rôle SOF est choisi autant pour l'une ou l'autre des catégories d'activités: les quatre figures adultes sont préférées pour les activités de dévoilement de soi alors que les pairs le sont pour les activités de loisir. Les moyennes calculées pour chaque rôle démontrent que les pairs du même sexe sont plus choisis que ceux du sexe opposé, et que MERE est préférée à PERE. Ces observations vont dans le même sens que les résultats rapportés par plusieurs auteurs comme Jourard et Lasakow (1958); Dimond et Hellkamp (1969); Rivenbark (1971); West et Zingle (1969); Mulcahy (1973), dans leurs recherches

effectuées sur le dévoilement de soi. La tendance observée quand il s'agit du choix accordé à un adulte ou de celui accordé au pair, fait croire que l'expérience acquise par la personne adulte constitue un facteur déterminant ou du moins important dans le choix d'un confident. Alors que la condition physique, les goûts et intérêts communs entre gens du même âge, occasionnent davantage l'affiliation avec des pairs pour pratiquer les activités de loisir. A première vue, c'est l'expérience et l'âge des personnes de l'environnement qui semblent qualifier le plus les choix des adolescents. Mais, il ne faut surtout pas oublier tous les facteurs situationnels en cause car l'introduction, dans la présente recherche, de l'aspect spatio-temporel de la situation (dont Bishop et Witt (1970) en mentionnent l'influence sur le comportement de l'individu), a permis de recueillir des données plus précises que celles offertes dans les études précédentes.

Il serait opportun lors d'une autre étude d'améliorer l'instrument afin de pouvoir soutirer plus d'information sur cet élément de l'environnement immédiat qu'est l'espace. L'importance d'insérer l'action dans un contexte déterminé et précis apparaît certes à la valeur de nos résultats, mais un meilleur contrôle sur ce facteur permettrait la cueillette d'information spécifique à cette variable et serait un autre pas vers la vérification du concept de Bronfenbrenner (1977).

Par exemple, il serait intéressant de tenter de répondre à une question comme: Une même activité placée à l'intérieur de deux espace-temps différents provoque-t-elle un choix différent de personnes? Posée d'une façon plus spécifique, ce peut être: Est-ce qu'un individu choisit la même personne pour discuter et prendre un café au restaurant que s'il va prendre ce café dans la cuisine chez lui? Il serait aussi utile d'étudier les activités une à une afin d'éliminer celles qui ne tiennent pas des autres. Et la même chose devrait être faite pour l'axe des rôles; ADEC serait alors enlevé de la liste étant donné le peu d'intérêt qu'il suscite. Toutefois, il serait bien de vérifier si ce rôle est plus choisi par des étudiants de petites écoles où les contacts sont plus faciles à établir.

L'aspect le plus captivant des résultats est démontré par les modifications qui apparaissent dans les relations établies avec les personnes de l'environnement immédiat à mesure que l'adolescent vieillit. Les résultats de la présente étude mettent en valeur ce que les recherches empiriques n'ont pas réussi à obtenir en illustrant le fait que la préférence accordée aux personnes de la cellule familiale diminue au fur et à mesure que le sujet avance en âge alors que la préférence accordée aux pairs s'accroît. C'est possiblement la première fois qu'il est démontré et supporté statistiquement

que les relations établies par l'adolescent subissent des modifications tout au long de sa croissance.

Le détachement graduel des adolescents face au milieu familial et la création de leur propre réseau de relations, que la recherche a réussi à exposer, constituent une démarche développementale dans l'affirmation de soi et l'autonomie. Il serait intéressant, voire même nécessaire, d'expérimenter l'instrument de mesure auprès d'une population adulte. Une telle recherche tenterait de vérifier, par exemple, si le lien affectif des adultes avec les personnes de leur famille provoque un ordre préférentiel initial semblable à celui des adolescents.

L'information tirée de l'étude des différences entre les sujets de sexe féminin et ceux de sexe masculin indique des tendances particulières à chacun dans leur sélection de rôles. C'est ainsi qu'il est possible de constater que bien que MERE est préférée à PERE par les adolescents des deux sexes, elle l'est encore plus par les filles alors que PERE l'est davantage par les garçons. Cette différence pour le rôle PERE qui est, de plus, accentuée pour les activités de dévoilement de soi, ne ressort pas dans les recherches empiriques se rapportant à ce type d'activités. Est-ce que le rôle du père dans la famille a évolué au point où une différence

entre les sexes, à cet égard, est maintenant observable? Mais pour le rôle MERE, la différence observée est sans égard à la variable activité alors que West et Zingle (1969), dans leurs recherches sur le dévoilement de soi, constatent eux-aussi cette préférence des filles pour leur mère. Le fait que les adolescentes préfèrent significativement leur parent de sexe féminin n'est donc pas seulement attribuable au dévoilement de soi. De façon globale, les adolescents semblent plus à l'aise avec le parent de même sexe qu'eux et ceci est peut-être dû à des liens plus forts créés entre eux par un processus d'identification. Est-ce que le choix préférentiel d'un adulte de même sexe que le sujet se reproduit dans les secteurs autres que familial, comme pour les rôles ADUL et ADEC par exemple? Existe-t-il un lien entre le sexe de SOF et la préférence qui lui est attribuée en comparaison avec la préférence accordée aux pairs de chaque sexe?

La tendance qu'ont les garçons de choisir davantage le pair du sexe opposé que ne le font les filles, s'observe aussi dans les études récentes de Komarovsky (1974) et de Klos et Loomis (1978) sur le dévoilement de soi. Cette tendance implique que les garçons sont plus à l'aise que les filles dans leurs activités avec leurs amis de sexe opposé. Est-ce là le signe d'une évolution des cultures ou d'une étape développementale dans la vie du garçon, comme le croient les

auteurs cités plus haut? Tandis que cette différence entre les sexes pour AMOP et ETOP s'accroît avec l'âge des sujets, les filles de leur côté marquent significativement plus de préférence à PART à mesure qu'elles vieillissent. Tout semble indiquer que les filles n'entretiennent de relation qu'avec un seul ami du sexe opposé à la fois et c'est peut-être là une caractéristique féminine que de cultiver peu de liens mais qu'ils soient plus profonds et intimes. De plus, les moyennes données par les filles à chaque rôle et les différences significatives ressorties par une analyse de la variance manifestent une tendance chez les sujets de sexe féminin, à se limiter plus souvent aux mêmes personnes dans leur relation. Or, ces données sont du même ordre que les observations faites par West (1970) dans ses études sur le dévoilement de soi ainsi que de la remarque faite par Hébert (1978) au sujet d'une plus grande sélectivité qu'accusent les filles dans leur choix de participants. Est-ce que ces différences entre les sujets de sexe masculin et ceux de sexe féminin persistent à l'âge adulte?

Malgré les valeureux efforts des mouvements féministes, le rôle de la femme dans notre société est encore défini par un état de dépendance à l'homme et sa présence au sein de la politique ou de l'économie est très peu marquée et réellement peu encouragée. La définition de sa tâche est encore

trop axée sur les soins de la maison et de son corps pour qu'elle se montre plus à l'aise qu'avant dans l'établissement de relations avec l'homme, sur un plan autre qu'amoureux. Une cause majeure de cet état féminin réside dans les conventions sociales qui recommandent à l'homme de faire les premiers pas vers l'autre sexe afin d'établir des contacts; un rôle de passivité est ainsi réservé à la femme. Or, la consigne de l'instrument de mesure utilisé dans la présente recherche demande aux sujets de "choisir", impliquant déjà une démarche de la part de l'individu et non un état statique d'attente. Retrouvons-nous encore chez l'adolescent d'aujourd'hui le reflet du rôle féminin d'hier? Le fait qu'un homme s'entoure de présences féminines est-il encore valorisé de nos jours? Et, comment considère-t-on la femme qui s'entoure de présences masculines?

Ces mêmes facteurs sont peut-être impliqués dans le fait que les filles préfèrent significativement plus AMI que les garçons. La préférence des filles pour l'amie (pair du même sexe) est mentionnée aussi dans des études sur le dévoilement de soi (West et Zingle, Rubin) et, de plus, Cozby (1973) note que la majorité des auteurs découvrent un lien existant seulement chez les filles entre l'amour (loving) et le choix d'un confident. Il semble donc que les adolescentes font moins abstraction des liens ou sentiments affectifs dans

leur choix de personnes que ne le font les adolescents. Jusqu'à quel point le facteur affectivité est-il plus important pour la fille que les autres facteurs situationnels de l'action dans laquelle elle s'engage? De façon générale, la littérature sur le dévoilement de soi comporte plus de recherches observant les différences entre les sexes pour AMI et MERE que de différences se rapportant aux rôles PERE, AMOP et ETOP. Il n'y a que quelques études récentes (sur le dévoilement de soi) comme celles de Komarovsky (1974) et de Klos et Loomis (1978) qui notent une préférence des sujets de sexe masculin pour l'amie (pair du sexe opposé) mais, les populations étudiées ne comportent pas de sujets féminins permettant une étude comparative.

Les résultats de la présente étude supportent et même enrichissent certains éléments des recherches empiriques sur le dévoilement de soi. L'instrument utilisé n'est pas parfait certes, mais l'aspect positif des résultats confirme le besoin d'étudier l'individu selon des normes environnementales. Les données recueillies auprès de la population étudiée constituent en eux-mêmes l'énergie prête à être consommée par l'expérimentateur intéressé à mettre de l'avant une méthode plus adéquate pour mesurer le comportement humain.

Conclusion

L'ambition de rendre sensible un instrument de mesure qui puisse considérer un ensemble d'éléments du milieu environnemental immédiat pour étudier plus adéquatement le comportement humain, est encouragée par la présente recherche. En effet, les résultats rapportés dans ce document dessinent l'influence des éléments du milieu environnemental immédiat sur le comportement humain, précisent davantage les relations établies par l'adolescent avec les personnes qui l'entourent et surtout contribuent à l'étude de validation d'un instrument de mesure. Les données recueillies appuient le besoin de considérer plus d'éléments de l'environnement de l'individu dans l'étude de son comportement afin de mieux le comprendre.

Il est important de souligner que c'est la formulation d'activités spécifiques à l'intérieur d'un contexte spatio-temporel qui a permis de préciser davantage les différences entre les sous-groupes de sujets formés à partir du sexe et du niveau scolaire. Mais le choix et la composition des textes ne permettent pas d'analyser l'influence précise de la situation spatio-temporelle sur le comportement du

sujet. Un meilleur contrôle émis sur les facteurs espace-temps serait ainsi un autre pas d'avant pour la construction de l'instrument.

La présentation de deux catégories d'activités différentes s'avère positive car elle permet d'apprécier les influences que le type d'action à entreprendre provoque sur le comportement à l'étude. La catégorie d'activités est donc un élément déterminant dans l'établissement des relations d'un adolescent avec les personnes de son environnement immédiat. Les résultats nous apprennent aussi que les relations établies par les garçons avec les personnes jouant des rôles significatifs dans leurs milieux de vie, sont différentes de celles établies par les filles. Des études ultérieures visant à préciser davantage ces trouvailles permettraient d'abord de vérifier si les différences observées sont particulières à la période de l'adolescence, et dans un deuxième temps, si elles sont un élément de la culture nord-américaine.

D'autres résultats pour le moins gratifiants, sont offerts par l'illustration des modifications qui apparaissent au niveau des relations établies chez l'individu en croissance. Ces différences illustrent le phénomène d'autonomie ou d'indépendance de plus en plus grande des sujets face aux

membres de leur famille pour pratiquer de plus en plus leurs activités avec des pairs. Par conséquent, les résultats qui se rapportent à l'analyse de la variable niveau scolaire ont une valeur très appréciable étant donné que les recherches antérieures n'ont pas réussi à démontrer les différences existantes entre les niveaux d'âge des adolescents.

Les éléments nouveaux ressortis en rapport au dévoilement de soi viennent enrichir l'information tirée des recherches empiriques dans ce domaine et montrent la nécessité de considérer plusieurs facteurs du milieu environnemental immédiat pour une étude plus adéquate du comportement. De plus, le fait que les résultats de la présente étude appuient globalement certaines données empiriques sur le dévoilement de soi est un soutien largement appréciable qui contribue à la validation de l'instrument.

Il est certain que l'instrument n'est pas encore complet car il n'en est qu'au début de son élaboration. Cependant, il est applicable à l'adulte et une étude tentant de vérifier les différences possibles entre l'adolescent et l'adulte représenterait déjà un apport supplémentaire aux présentes données.

Cette recherche ne prétend pas avoir mis clairement

en évidence les fondements théoriques énoncés par Bronfenbrenner (1977), mais elle marque toutefois le début d'un long cheminement vers leur vérification scientifique. Malgré la limite imposée à l'analyse des résultats, ceux-ci incitent à poursuivre l'élaboration d'un instrument ayant la sensibilité d'étudier l'homme en tant qu'être vivant en interaction constante avec les différents éléments des environnements dans lesquels il vit.

Appendice A

Les activités

Activités

- No 1 Durant tes vacances entre Noel et le Jour de l'An, après un bon dîner pris chez toi, tu décides de profiter de cette belle journée ensoleillée pour pratiquer ton sport favori.
- No 2 Tu es en congé scolaire lors d'une journée de relâche et tu te lèves de très bonne humeur suite à un événement survenu hier qui t'a rendu heureux et fier de toi. Tu as le goût d'en parler et de partager ton bonheur.
- No 3 C'est vendredi soir et tu as passé plusieurs examens scolaires durant la semaine. Alors, tu te permets une soirée de détente en allant voir un bon film au cinéma.
- No 4 Dimanche, tu passes une grande partie de l'après-midi chez toi, à songer et réfléchir sur ta carrière, tes études, ton avenir. Le soir venu, tu ressens le besoin de parler de tes ambitions à ces sujets.

- No 5 Tu es présentement en conflit avec une personne et tu ne peux tolérer plus longtemps cette situation mais tu ne sais pas trop comment t'en sortir. A la fin de tes cours, ce soir, tu décides d'en discuter avec quelqu'un.
- No 6 Un groupe d'étudiants de ton école ont organisé un spectacle, ouvert à tout le public, et qui aura lieu la semaine prochaine. Tu ne veux absolument pas manquer cela et tu libères cette soirée à cette fin.
- No 7 Tu es chez toi après-dîner, durant une journée chaude de tes vacances d'été. Tu trouves le temps idéal pour aller pratiquer les activités qui te plaisent le plus, au centre de plein-air le plus près de chez toi.
- No 8 Lors d'une soirée sociale à laquelle tu assistes et qui a lieu près de chez toi, tu entretiens avec quelqu'un un dialogue qui t'amène à dire ce que tu penses de ton apparence physique.
- No 9 C'est la dernière journée d'école de l'année et tu as le coeur en fête. Le soir venu, tu as le goût de te distraire et d'écouter de la musique.

- No 10 C'est samedi, jour de congé, et tu n'as rien de particulier à faire chez toi. Alors, tu décides d'aller faire du lèche-vitrines et peut-être même de t'offrir un petit luxe tel: disque, livre, vêtement...
- No 11 C'est mercredi soir après-souper, et tu fais un travail scolaire chez toi. Cependant, tu as beaucoup de difficultés de concentration car tu es très préoccupé face à une décision importante que tu dois prendre. Tu choisis alors de discuter de ce problème avec une personne.
- No 12 Par une journée de printemps magnifique où tu es en congé, tu te lèves chez toi en pleine forme et tu as la possibilité de te rendre à la cabane à sucre et de profiter pleinement de ce jour au grand-air.
- No 13 Des festivités ont lieu dans ta ville cet été et il y a une soirée organisée à laquelle tu désires te rendre et avoir du plaisir.
- No 14 Par une journée de congé en décembre, tu as le

loisir de pratiquer ton sport favori. Durant la collation, tu participes à une discussion intime qui t'amène à parler de tes habiletés ou qualités dont tu prends conscience et qui te sont une source de joie.

- No 15 C'est vendredi, tu es sur le chemin du retour à la maison après une semaine surchargée et plutôt épuisante. Finalement, tu as la possibilité d'aller prendre un repas à l'extérieur, au restaurant, pour te changer les idées.
- No 16 Aujourd'hui à l'école, tu as participé à une discussion à propos du sexe avec d'autres étudiants. Ce soir, au sortir de tes cours, tu aurais besoin de discuter pour clarifier tes préoccupations ou problèmes concernant la sexualité.
- No 17 C'est la fête d'un ami et lors d'un party organisé pour l'occasion, samedi soir, un incident se produit qui te rend très déçu d'une personne que tu chéris. Le lendemain, ne réussissant pas à effacer cette déception, tu décides de raconter à quelqu'un ce qui s'est produit la veille.

- No 18 En prenant une marche à l'extérieur, par une soirée chaude de juin, tu réfléchis à une offre proposée et, finalement, tu décides de l'accepter. Et voilà que tu as l'opportunité, durant une semaine de juillet, de partir en voyage dans un coin de la province que tu aimerais visiter.
- No 19 Pendant les vacances de Pâques, tu as l'occasion de prendre un souper au restaurant et durant le repas, un sujet de conversation t'amène à parler de tes croyances religieuses, de tes opinions sur l'avortement, le mariage, le divorce.
- No 20 Tu as reçu ce matin un résultat, qui te déçoit beaucoup, d'un examen que tu avais beaucoup étudié et ta concentration aux autres cours devient difficile. A la fin de tes cours, la journée terminée, tu ressens le besoin de partager ta déception.

Appendice B

Instrument de mesure utilisé

Nom :		ORDRE DE PREFERENCE
Sexe: F M		
Age :		
Scolarité :		
Vie de couple:		
Célibataire :		
Date:		
Père		
Mère		
Frère/soeur		
Partenaire		
Ami 1		
Ami 2		
Adulte		
Etudiant 1		
Etudiant 2		
Adulte		

L'instrument de mesure comprend 22 pages. La partie à gauche des pointillés est une section de la dernière page du test que le sujet a toujours sous les yeux. La partie à droite des pointillés est la première page du test et concerne le choix préférentiel initial.

Nom : Sexe: F M Age : Scolarité: Vie de couple: Célibataire : Date:	L'activité est inscrite dans cet espace				
	1	2	3	4	5
Père					
Mère					
Frère/soeur					
Partenaire					
Ami 1					
Ami 2					
Adulte					
Etudiant 1					
Etudiant 2					
Adulte					

La partie à gauche des pointillés est la dernière page du test.

La partie de droite représente une des 20 pages servant au choix préférentiel expérimental.

Appendice C

Consigne

CONSIGNE

Première étape:

- Phase d'identification: - du sujet
 - des personnes de
 l'axe des rôles.
- Identification du sujet: - nom
 - âge
 - sexe
 - scolarité
 (re protocole).

- Identification des personnes de l'axe des rôles:

Tu peux voir à la gauche du document qu'il y a une première série d'espaces blancs. Tu devras écrire dans chacun de ces espaces, le nom ou le prénom d'une personne à partir des instructions que je te donnerai. Tu ne peux inscrire la même personne deux fois; chaque espace doit être occupé par des personnes différentes. Ecoute attentivement.

- Dans le premier espace où il est marqué Père, tu écris "papa", ou le nom de celui qui joue le rôle de père pour toi.
- Dans l'espace suivant où il est marqué Mère, tu écris "maman" ou le nom de celle qui joue le rôle de mère pour toi.

- Dans l'espace marqué Frère/Soeur, tu écris le prénom de ton frère ou de ta soeur que tu préfères et qui est âgé de 12 ans et plus. Si tu n'en as pas, tu écris le nom de celui ou de celle que tu considères comme frère ou soeur pour toi. A côté de son prénom, tu marques, entre parenthèses, un "F" si c'est une fille et un "M" si c'est un garçon.
- Dans l'espace marqué Partenaire, tu écris le prénom de la personne du sexe opposé que tu fréquentes ou avec qui tu vis. Si tu n'en as pas, tu laisses cet espace vide.
- Dans l'espace marqué Ami 1, tu écris le prénom de ton meilleur ami du même sexe que toi.
- Dans l'espace marqué Ami 2, tu écris le prénom de ton meilleur ami du sexe opposé. Ce peut être un cousin, un voisin...
- Dans l'espace marqué Adulte, tu écris le prénom d'une personne plus âgée que toi et qui est très importante pour toi. Ce peut être un oncle, une tante, un voisin... A côté de son prénom, tu marques entre parenthèses "F" ou "M" selon son sexe.
- Dans l'espace marqué Etudiant 1, tu écris le prénom de l'étudiant du même sexe que toi avec qui tu t'entends le mieux. Tu ne peux pas écrire le nom d'une personne que tu as déjà nommée.

- Dans l'espace marqué Etudiant 2, tu écris le prénom de l'étudiant du sexe opposé avec qui tu t'entends le mieux. Tu ne peux toujours pas écrire le nom d'une personne que tu as déjà nommée.
- Dans le dernier espace, marqué Adulte, tu écris le prénom d'un adulte qui fait partie du personnel de ton école et qui est important pour toi. Ce peut être un professeur, l'aumônier, le principal... A côté de son prénom, tu marques entre parenthèses "F" ou "M" selon son sexe.

Deuxième étape:

- Maintenant, si tu regardes la première feuille de ton document, tu peux voir que le nom de chaque personne que tu viens d'écrire est suivi d'une petite case vide. Tu dois y inscrire un chiffre selon les instructions suivantes:
 - Parmi ces personnes, tu choisis celle que tu préfères le plus et tu écris le chiffre "1" dans la case vis-à-vis de son nom.
 - Parmi les autres personnes qu'il reste, tu choisis celle que tu préfères et tu écris le chiffre "2" dans la case vis-à-vis de son nom.
 - Tu choisis une troisième personne, puis une quatrième, et ainsi de suite en classant les personnes par ordre de préférence.

Troisième étape:

- Maintenant, tu tournes la page. Tu vois qu'il y a un texte au-haut de la page; nous allons le lire ensemble: LECTURE... (no 1).
- Tu imagines que tu vis en réalité cette situation. Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour pratiquer ton sport favori. Tu t'imagines que toutes ces personnes sont libres à ce moment-là pour faire l'activité avec toi. Puis, tu te demandes quelle est la première personne que tu préfères pour faire cette activité avec toi. Et dans la colonne "1", tu mets le chiffre "1" dans la case vis-à-vis de son nom.
- Parmi les autres personnes qu'il reste: tu choisis une deuxième personne et dans la colonne "2", tu écris le chiffre "2" dans la case vis-à-vis de son nom. Ensuite, tu choisis une troisième personne et, dans la colonne "3", tu mets "3" dans la case vis-à-vis de son nom. Tu continues ainsi, en choisissant cinq (5) personnes par ordre de préférence.
- Tu tournes à la page suivante: LECTURE... (no 2)
Tu imagines que tu vis en réalité cette situation. Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour parler et partager ton bonheur. Tu t'imagines que toutes ces personnes sont libres à ce moment-là pour faire l'activité

avec toi. Puis, tu te demandes quelle est la personne que tu préfères pour faire cette activité avec toi. Et dans la colonne "1", tu mets le chiffre "1" dans la case vis-à-vis de son nom.

- Parmi les autres personnes qu'il reste, tu choisis une deuxième personne et, dans la colonne "2", tu écris le chiffre "2" dans la case vis-à-vis de son nom. Ensuite, tu choisis une troisième personne et, dans la colonne "3", tu mets le chiffre "3" dans la case vis-à-vis de son nom. Tu continues ainsi, en choisissant cinq (5) personnes par ordre de préférence.
- Tu tournes à la page suivante: LECTURE... (no 3).
Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour aller au cinéma. Tu continues toujours de la même façon, en choisissant, par ordre de préférence, cinq (5) personnes avec qui tu aimerais faire cette activité.
- Tu tournes à la page suivante: LECTURE... (no 4).
Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour parler de tes ambitions. Tu choisis, par ordre de préférence, cinq (5) personnes avec qui tu aimerais faire cette activité.
- Tu tournes la page suivante: LECTURE... (5)
Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta

liste pour en discuter.

- Avant la lecture des septième et treizième activités, dire ceci: "N'oublie pas que toutes les personnes sont libres au moment de l'activité. Tu peux donc choisir celles que tu préfères".

- Consigne à dire après lecture de l'activité:

"Tu peux choisir n'importe quelle personne placée sur ta liste pour" ...

Activités

- | | |
|------|-------------------------------------|
| No 1 | ... pratiquer ton sport favori; |
| No 2 | ... parler et partager ton bonheur; |
| No 3 | ... aller au cinéma; |
| No 4 | ... parler de tes ambitions; |
| No 5 | ... en discuter; |
| No 6 | ... aller à cette soirée; |

"N'oublie pas que toutes les personnes sont libres au moment de l'activité. Tu peux donc choisir celles que tu préfères."

- | | |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------|
| No 7 | ... pratiquer ces activités qui te plaisent le plus; |
| No 8 | ... dire ce que tu penses de ton apparence physique; |
| No 9 | ... te distraire et écouter de la musique; |
| No 10 | ... aller faire du lèche-vitrine ou magasiner; |
| No 11 | ... discuter de ce problème; |
| No 12 | ... aller à la cabane à sucre et profiter pleinement de ce jour au grand air; |

"N'oublie pas que toutes les personnes sont libres au moment de l'activité. Tu peux donc choisir celles que tu préfères."

- No 13 ... aller à cette soirée;
- No 14 ... parler de tes habiletés/ ou qualités;
- No 15 ... aller prendre ce repas;
- No 16 ... discuter afin de clarifier tes
 préoccupations ou problèmes
 concernant la sexualité;
- No 17 ... raconter ce qui s'est produit;
- No 18 ... faire ce voyage;
- No 19 ... parler de tes croyances religieuses,
 de tes opinions sur l'avortement,
 le mariage,
 le divorce;
- No 20 ... partager ta déception.

Appendice D

Ordre de présentation modifié

NOM:

SEXE: F ☐ M ☐

AGE:

SCOLARITE:

DATE:

ORDRE DE PREFERENCE

ADULTE			
PARTENAIRE			
AMI 1			
ADULTE A L'ECOLE			
PERE			
AMI 2			
FRERE/SOEUR			
ETUDIANT 2			
MERE			
ETUDIANT 1			

Ordre de présentation des rôles modifié pour vérifier si le choix préférentiel initial est biaisé par l'ordre d'apparition des rôles dans le test.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Maurice Parent, Ph.D., professeur au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance éclairée et son soutien constant.

Il convient aussi de remercier monsieur Jacques Baillargeon, Ph.D., professeur au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité et son aide précieuse apportées sur le plan statistique.

Références

- BISHOP, D.W., WITT, P.A. (1970). Sources of behavioral variance during leisure time. Journal of personality and social psychology, 16, No. 2, 352-360.
- BRONFENBRENNER, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. American psychologist, 32, No. 7, 513-531.
- COZBY, P.C. (1973). Self-disclosure: a literature review Psychological bulletin, 79, No. 2, 73-91.
- DIMOND, R.E., HELLKAMP, D.T. (1969). Race, sex, ordinal position of birth, and self disclosure in high school students. Psychological reports, 25, 235-238.
- DUNCAN, D.J. (1978). Leisure types: factor analyses of leisure profiles. Journal of leisure research, 10, No. 2, 113-125.
- FREDERICKSON, N. (1972). Toward a taxonomy of situations. American psychologist, 27, 114-123.
- GUILFORD, J.P. (1942). Fundamental statistics in psychology and education. New York: McGraw-Hill, 1965.
- HEBERT, G. (1978). Adolescence et environnement immédiat: étude de la relation entre les rôles et les activités. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- ISO-AHOLA, S. (1976). On the theoretical link between personality and leisure. Psychological reports, 39, 3-10.
- JOURARD, S.M. (1961). Age trends in self-disclosure. Merrill-Palmer quarterly, 7, 191-197.
- JOURARD, S.M., LASAKOW, P. (1958). Some factors in self-disclosure. Journal of abnormal and social psychology, 56, 91-98.
- KLOS, D.S., LOOMIS, D.F. (1978). A rating scale of intimate disclosure between late adolescents and their friends. Psychological reports, 43, 815-820.

- KOHEN, J. (1975). Liking and self-disclosure in opposite sex dyads. Psychological reports, 36, 695-698.
- KOMAROVSKY, M. (1974). Patterns of self-disclosure of male undergraduates. Journal of marriage and the family, 36, No. 4, 677-686.
- LONDON, M., CRANDALL, R., FITZGIBBONS, D. (1977). The psychological structure of leisure: activities, needs, people. Journal of leisure research, 9, No. 4, 252-263.
- MAGNUSSON, D. (1971). An analysis of situational dimensions. Perceptual and motor skills, 32, 851-867.
- MAGNUSSON, D., EKEHAMMER, B. (1973). An analyse of situational dimensions: a replication. Multivariate behavioral research, 8, 331-339.
- MAGNUSSON, D. (1974). The individual in the situation. Studia psychologica, 16, 124-132.
- MCKECHNIE, G.E. (1974). The psychological structure of leisure: past behavior. Journal of leisure research, 6, 27-45.
- MELIKIAN, L.H. (1962). Self-disclosure among university students in the middle east. Journal of social psychology, 57, 257-263.
- MULCAHY, G.A. (1973). Sex differences in patterns of self-disclosure among adolescents: a developmental perspective. Journal of youth and adolescence, 2, No. 4, 343-356.
- PEDERSON, D.M., HIGBEE, K.L. (1969). Self-disclosure and relationship to the target person. Merrill-Palmer quarterly, 15, 213-220.
- RIVENBARK, W.H. (1971). Self-disclosure patterns among adolescents. Psychological reports, 28, 35-42.
- SINHA, V. (1972). Age differences in self-disclosure. Developmental psychology, 7, No. 3, 257-258.
- WEST, L.W., ZINGLE, H.W. (1969). A self-disclosure inventory for adolescents. Psychological reports, 24, 439-445.

- WEST, L.W. (1970). Sex differences in the exercise of circumspection in self-disclosure among adolescents. Psychological reports, 26, 226.
- WEST, L.W. (1971). A study of the validity of the self-disclosure inventory for adolescents. Perceptual and motor skills, 33, 91-100.
- WINER, B.J. (1962). Statistical principles in experimental design. New York: McGraw-Hill, 1971.